



**HAL**  
open science

**“ La polémique autour du Don Quichotte “puesto en castellano actual” de Trapiello (2015) : le cas García Martín ”**

Guerry François-Xavier

► **To cite this version:**

Guerry François-Xavier. “ La polémique autour du Don Quichotte “puesto en castellano actual” de Trapiello (2015) : le cas García Martín ”. *Vie littéraire*, 2022, 2, p. 79-124. hal-04278984

**HAL Id: hal-04278984**

**<https://hal.science/hal-04278984>**

Submitted on 17 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **VL**

---

## **Vie Littéraire**

**2**

**NUMÉRO MONOGRAPHIQUE**

### **La plume de la discorde**

#### **Les querelles d'écrivains dans les mondes hispaniques**

Dossier coordonné par Sandra GONDOUIN, Sofía GONZÁLEZ GÓMEZ,  
Laurie-Anne LAGET et Caroline LEPAGE



**2022**

# **VL**

---

## **Vie Littéraire**

### **SOMMAIRE**

Sandra Gondouin, Sofía González Gómez, Laurie-Anne Laget et Caroline Lepage, « <b>Les querelles d'écrivains dans les mondes hispaniques</b> »	<b>3-5</b>
Corinne Mencé-Caster, « <b>Le langage fleuri des polémiques entre écrivains hispaniques à travers le temps : des stratégies du dénigrement au déclenchement du burlesque</b> »	<b>7-20</b>
Bernard Darbord, « <b>L'auteur et son texte. Quelques réflexions autour d'une controverse littéraire vieille de près de 700 ans</b> »	<b>21-34</b>
Xavier Escudero, « <b>Luis Bonafoux et Alejandro Sawa croisent la plume pour le baiser de Victor Hugo</b> »	<b>35-49</b>
Laurie-Anne Laget, « <b>“Yo he pensado muchas veces si este hombre extraordinario no sabrá escribir” : veinte años de enemistades literarias de Ramón Gómez de la Serna</b> »	<b>51-67</b>
Sofía González Gómez, « <b>Transformaciones en el campo literario a finales de los años veinte a través de una querrela entre Antonio Espina y Ernesto Giménez Caballero (1929)</b> »	<b>69-78</b>
François-Xavier Guerry, « <b>La polémique autour du <i>Don Quichotte</i> “puesto en castellano actual” de Trapiello (2015) : le cas García Martín</b> »	<b>79-124</b>
Graciela Villanueva, « <b>La discordia emplumada: subalternidades latinoamericanas contra el giro decolonial</b> »	<b>125-143</b>

## La polémique autour du *Don Quichotte* « *puesto en castellano actual* » de Trapiello (2015) : le cas García Martín

FRANÇOIS-XAVIER GUERRY  
(Université Bretagne Sud, HCTI)

**Résumé :** Nous reconstituons dans cet article la chronologie de la polémique qu’a suscitée le *Don Quichotte* « *puesto en castellano actual* » d’Andrés Trapiello (2015), recensant les prises de position (plus de quatre-vingt au total) de ceux qui en ont été les principaux acteurs, avant de nous intéresser à l’un de ses temps forts : un échange entre José Luis García Martín, qui publie sur son blog *Crisis de papel* une recension de cette version de *Don Quichotte*, et le principal intéressé, Andrés Trapiello, qui riposte directement dans les commentaires du blog. Le débat, auquel s’agrègent d’autres lecteurs et dont la dynamique s’avère représentative des disputes en ligne, donne l’impression de se laisser empreindre par l’univers cervantin dont il est question, puis, s’éloignant de son objet initial, il investit d’autres espaces, tout aussi virtuels. Il trouve, en particulier, un prolongement dans le journal de García Martín, publié sur son second blog (*Café Arcadia*), qui offre un accès entrebâillé à la coulisse, dévoilant les dessous de cette recension, en même temps qu’il relance la polémique, et donne lieu à un jeu de répliques/contre-répliques. Situés dans un espace intermédiaire, les commentaires des blogs participent pleinement du brouillage entre critique littéraire et épanchement personnel, l’un des traits distinctifs de la production de García Martín.

**Mots-clés :** Andrés Trapiello, José Luis García Martín, *Don Quijote*, blog littéraire, journal extime.

**Resumen:** Reconstituimos en este artículo la cronología de la polémica que suscitó el *Quijote* “puesto en castellano actual” de Andrés Trapiello (2015), más de ochenta testimonios en total, antes de interesarnos por uno de sus tiempos fuertes: un intercambio entre José Luis García Martín, que publica en su blog *Crisis de papel* una reseña de esta versión del *Quijote*, y el principal interesado, Andrés Trapiello, que le responde directamente en los comentarios del mismo. El debate, al que van sumándose otros lectores y cuya dinámica resulta representativa de las disputas en línea, da la impresión de que se deja contaminar por el universo cervantino de que se trata, y, alejándose de su objeto inicial, ocupa otros espacios, igualmente virtuales. Encuentra, en particular, su prolongación natural en el diario de García Martín, publicado en su segundo blog (*Café Arcadia*), que nos da un acceso entreabierto a los entresijos de esta reseña, a la par que relanza la polémica y da pie a un juego de réplicas y contrarréplicas. Situados en un espacio intermedio, los comentarios de los blogs contribuyen plenamente al solapamiento entre crítica literaria y consideraciones personales, uno de los rasgos distintivos de la producción de García Martín.

**Palabras clave:** Andrés Trapiello, José Luis García Martín, *Don Quijote*, blog literario, diario extime.

*Bien, ¿pero qué tiene que ver todo esto con nosotros,  
dónde están hoy los papeles rotos de las calles?*

*Creo que, en el sentido en el que habla Cervantes, están aquí, en esta pantalla en la que tú lees y en la que yo escribo. Internet, que es la calle por excelencia, los sirve a millares, más aún que nuestras sucias calles reales, infectados de papeles rotos y sucios por todas partes.*

Andrés Trapiello<sup>207</sup>

Nous explorons dans les pages qui suivent une polémique littéraire qui oppose deux écrivains espagnols contemporains de la même génération : Andrés Trapiello et José Luis García Martín. Particulièrement prolifiques, ils sont ce que l'on pourrait appeler des graphomanes<sup>208</sup> : en sus d'une vaste production littéraire comme narrateurs<sup>209</sup>, critiques, poètes, anthologistes et diaristes (ils ont publié à ce jour chacun plus de vingt volumes de leur journal), ils écrivent à un rythme hebdomadaire des articles dans la presse et tiennent un, voire deux blogs. Les deux se connaissent intimement et ont collaboré à plusieurs reprises : García Martín a ouvert les pages de la revue *Clarín* qu'il a fondée en 1996 à Trapiello, considéré comme l'un de ses trois parrains<sup>210</sup>, tandis que ce dernier dirige la collection « La Veleta » de la maison d'édition Comares dans laquelle García Martín a publié trois recueils de poésie. Ils écrivent l'un sur l'autre : García Martín fait une place à Trapiello dans son anthologie *La generación de los ochenta* (1988), et celui-ci est l'un des contributeurs de l'ouvrage collectif intitulé *Alrededores de José Luis García Martín* (2020). L'amitié qui les lie et fait parfois d'eux la cible d'attaques conjointes<sup>211</sup> transparaît abondamment dans leur production

---

<sup>207</sup> Andrés TRAPIELLO, « Los papeles rotos de las calles », *Jot Down*, 27/06/2013, en ligne : <https://www.jotdown.es/2013/06/los-papeles-rotos-de-las-calles>. Ce site internet, comme tous ceux auxquels nous renvoyons dans cet article, a été consulté pour la dernière fois le 2 juin 2022.

<sup>208</sup> José Luis GARCÍA MARTÍN s'en défend sur son mur Facebook le 22 mars 2022 (« *No soy un grafómano, sino más bien lo contrario, apenas si escribo una hora al día* »), en ligne (compte ouvert au public) : <https://www.facebook.com/profile/100003722754515/search/?q=graf%C3%B3mano>.

José Luis ARGÜELLES parle, lui, d'un « *Polígrafo infatigable* » (« La ocupación peligrosa », in Hilario Barrero (éd.), *Leer la vida. Los diarios de José Luis García Martín*, Nueva York, Cuadernos de Humo, 2021, p. 45).

<sup>209</sup> A l'inverse de Trapiello, García Martín, qui a écrit des recueils de récits, n'est pas romancier. Comme il l'a écrit à plusieurs reprises dans le sixième volume de son journal (*Fuego amigo*) et ailleurs, c'est un genre qui trouve peu grâce à ses yeux : « *Ahora, con raras excepciones, me aburre leer novelas; no me las creo y más allá de las primeras cien o doscientas páginas dejan de hacerme gracia los truquitos técnicos y juegos de manos literarios* », « *Podía dedicarme a escribir novelas. Lástima que, por lo general, me aburran tanto* » (Gijón, Llibros del Peixe, 2000, pp. 15 et 54, respectivement).

<sup>210</sup> « *Por estas fechas, hace un cuarto de siglo, se presentaba en Oviedo la revista Clarín. Fueron los padrinos Felipe Benítez Reyes, Andrés Trapiello y Juan Bonilla. Da un poco de vértigo mirar atrás (alguno de los nuevos colaboradores no había nacido entonces), pero consuela pensar que admiraciones e intenciones se mantienen. Y que el entusiasmo sigue siendo el mismo* » (José Luis GARCÍA MARTÍN, publication sur son mur Facebook, 13/01/2021, en ligne : <https://www.facebook.com/joseluis.garciamartin.77>).

<sup>211</sup> Nous renvoyons à l'article de Fernando Ortiz, intitulé « Dos tontos a la moda », publié dans le journal *El Correo de Andalucía*, auquel nous n'avons pas eu accès. José Luis GARCÍA MARTÍN s'en fait l'écho

diaristique respective, et sur le compte Facebook de García Martín<sup>212</sup>. C'est une amitié parfois houleuse, preuve en est la polémique que nous nous proposons d'analyser, qui a pour théâtre le blog de ce dernier, *Crisis de papel*, sur lequel il publie, une fois par semaine, la recension d'un livre, également parue dans la presse régionale<sup>213</sup>.

García Martín est pour ainsi dire un polémiste en chef. Il martèle à longueur de pages et d'interviews ce penchant qui est le sien pour la controverse, et aime mettre en scène ses oppositions qui lui valent de durables inimitiés :

« *Soy antipático de vocación. [...] Si soy bueno, que no se note. Me gusta ir de malo. Es mucho más divertido. Ser bueno en la vida privada, y malo en público.* »  
« [...] *suelo ser un polemista algo punzante.* »  
« *Tengo fama de polemista, de agresivo, de malintencionado. Y quizá bien ganada.* »  
« *La conversación es el género literario que yo prefiero. [...] A veces pienso que solo en mí mismo puedo encontrar un polemista tan infatigable, tan dado al sofisma, tan empeñado en decir siempre la última palabra* »<sup>214</sup>.

Et effectivement, dans son journal, il prend volontiers des positions à contre-courant, doté d'un sens aigu de la provocation :

*a veces defiende —y esto incluye sus filias ideológico-políticas— lo indefendible, no se sabe muy bien si por convicción, por llevar la contraria, o por su faceta de excelente polemista que no rehúye jamás el combate cuerpo a cuerpo*<sup>215</sup>.

---

dans son journal : *A decir verdad*, Gijón, Llibros del Peixe, 2006, pp. 32-33 ; « Fernando Ortiz o dos tontos muy tontos », blog *Café Arcadia*, 25/08/2019 (« Colección particular: Enemigos íntimos »), en ligne : <http://cafearcadia.blogspot.com/2019/08/coleccion-particular-enemigos-intimos.html>. Précisons que tout au long de cet article, les citations du journal de García Martín postérieures au 16 janvier 2009 se font à travers son blog *Café Arcadia* — c'est la date de la mise en ligne du premier billet, concomitante, à quelques jours près, avec la publication dans le journal *El Comercio*, et antérieure à la parution sous la forme d'un volume indépendant (en l'occurrence, *Para entregar en mano* en 2011). En plus de la mention du titre que donne quotidiennement García Martín aux lignes qu'il a écrites, nous indiquons, entre parenthèses, le titre général sous lequel paraît le journal de la semaine du jour en question, et, le cas échéant, la date de mise en ligne, forcément postérieure, dès lors que la date d'écriture de chaque entrée est clairement indiquée par son auteur.

<sup>212</sup> Les 22 avril et 9 mai 2012, notamment, il poste sur son compte une photographie où on les voit tous les deux.

<sup>213</sup> José Luis GARCÍA MARTÍN, blog *Crisis de papel*, en ligne : <http://crisisdepapel.blogspot.com/>.

<sup>214</sup> *Id.*, interview à Azahara VILLACORTA, « Soy antipático de vocación », *El Comercio*, 09/12/2021, en ligne : <https://www.elcomercio.es/culturas/libros/antipatico-vocacion-20211210215900-nt.html> ; « Presumo en vano », *Café Arcadia*, 18/06/2020 (mise en ligne le 21/06/2020, « Sin propósito de enmienda: Cumpleaños feliz »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2020/06/sin-proposito-de-enmienda-cumpleanos.html> ; « Jugar limpio », *ibid.*, 28/04/2014 (mise en ligne le 03/03/2014, « A buen entendedor: Cercanías »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2014/03/a-buen-entendedor-cercanias.html> ; « Soledades juntas », *ibid.*, 17/10/2009 (mise en ligne le 18/10/2009), « Línea roja: Sin discusión », en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2009/10/linea-roja-sin-discusion.html>. Ce sont des centaines d'extraits de son journal que l'on pourrait citer. La mise en évidence de cette veine polémique constitue l'un des fils conducteurs du volume collectif dirigé par Hilario BARRERO, *Leer la vida*.

<sup>215</sup> Antonio CRUZ ROMERO, « Una vida de antología », in *Leer la vida*, p. 43.



Pour ne donner qu'un exemple, il tourne à plusieurs reprises en ridicule Roberto Saviano et met en cause ce qui fait d'ordinaire consensus, à savoir son combat contre la mafia napolitaine, dans lequel il voit autant une démarche sincère qu'un filon aux multiples déclinaisons susceptible de l'enrichir<sup>216</sup>. Plus récemment, ses prises de position sur l'épidémie de Covid-19 et la guerre en Ukraine n'ont pas manqué de susciter l'indignation de certains lecteurs de son autre blog, *Café Arcadia*<sup>217</sup>.

Précisons que García Martín a approuvé, non sans ironie, sa présence à la journée d'étude « La plume de la discorde : querelles d'écrivains dans les mondes hispaniques », qui a eu lieu à Sorbonne Université le 28 mars 2022 et se trouve à l'origine de ce numéro de *Vie littéraire*. Le 8 mars 2022, il a en effet épinglé sur son mur Facebook l'affiche et le programme de cette rencontre, avec le message suivant (fig. 1) :



Fig. 1 : José Luis GARCÍA MARTÍN, en ligne : <https://www.facebook.com/joseluis.garciamartin.77>

<sup>216</sup> José Luis GARCÍA MARTÍN, « Saviano Savater », *Café Arcadia*, 16/02/2014 (mise en ligne le 24/02/2014, « A buen entendedor: Un hombre, solo un hombre »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2014/02/a-buen-entendedor-un-hombre-solo-un.html>.

<sup>217</sup> *Ibid.*, « Y vino el lobo », 24/02/2022 (mise en ligne le 25/02/2022, « Elogio de la cordura: Arde Belgrado »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2022/02/elogio-de-la-cordura-arde-belgrado.html> ; « Me equivoqué », 08/03/2022 (mise en ligne le 12/03/2022, « Elogio de la cordura: Los malhechores del bien »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2022/03/elogio-de-la-cordura-los-malhechores.html> ; « Soy un demagogo », 22/03/2022 (mise en ligne le 26/03/2022, « Elogio de la cordura: Mi deporte favorito »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2022/03/elogio-de-la-cordura-mi-deporte-favorito.html>. A cet égard, Trapiello n'est pas en reste dans son journal. Nous renvoyons à Eva María MIRANDA HERRERO, *En los desvanes de la ficcionalidad. Los diarios de Trapiello*, thèse de doctorat sous la direction de Javier García RODRÍGUEZ, soutenue à l'Universidad de Oviedo, 2017, pp. 319, 376, 389, 396, 421, notamment.

L'échange qui retient notre attention naît de la recension que García Martín fait de la version du *Don Quichotte* d'Andrés Trapiello, « *puesto en castellano actual íntegra y fielmente* » (Barcelone, Destino, 2015)<sup>218</sup>, et constitue l'un des temps forts d'une polémique de plus grande ampleur, dont la presse nationale et internationale s'est fait l'écho<sup>219</sup>. Cette entreprise d'actualisation de la langue de certaines œuvres majeures du patrimoine littéraire n'a évidemment rien d'inédit : en France, pour ne citer qu'un exemple, Rabelais a fait l'objet d'une traduction de cette nature en 1973, sous la plume de Guy Demerson, en 1999, sous celle de Françoise Joukowsky, et en 2017, de nouveau, sous celle de Marie-Madeleine Fragonard, qui préfère parler, pour sa part, d'une *translation*, opération qui requiert entre autres un « toilettage orthographique [...], lexical [...] [et] une modernisation syntaxique »<sup>220</sup>. En Espagne, citons les modernisations du *Cantar de Mio Cid* de Pedro Salinas (1926) et Alfonso Reyes (1947) ; *La Celestina* de Camilo José Cela (1972), « *puesta respetuosamente en castellano moderno* », ou celle de Soledad Puértolas en 2012, parue dans la collection « *Odres nuevos* » de Castalia qui s'est spécialisée, depuis 1953, dans la modernisation de chefs-d'œuvre du Moyen Âge (dix-huit volumes à ce jour, depuis le *Libro de Buen Amor*, les *Milagros* de Gonzalo de Berceo, jusqu'au *Conde Lucanor*). Dans son catalogue se trouve également une œuvre du Siècle d'Or, de Miguel de Cervantès justement : ses huit *Entremeses*, édités par Andrés Amorós, qui, nous dit la quatrième de couverture, « *ha versionado todos ellos para acercarlos, aún más si cabe, a nuestra lengua actual* » (Madrid, 2012). Plus récemment (entre 2018 et 2021), Antonio Gálvez Alcaide a fait paraître huit adaptations en castillan actuel de classiques de la littérature médiévale et moderne, dont le *Quichotte*, dans la maison d'édition Morfeo qu'il a fondée en 2006. Eduardo Alonso et Víctor Ambrús sont les auteurs d'une version adaptée, abrégée (trente-neuf chapitres sur les cent-vingt-six) et illustrée du roman de Cervantès (Barcelone, Vicens Vives, 2004)<sup>221</sup>, et Francisco de Paula Martínez d'un *Don*

---

<sup>218</sup> José Luis GARCÍA MARTÍN, « El Quijote de Andrés Trapiello », *Crisis de papel*, 15/06/2015, en ligne : <https://crisisdepapel.blogspot.com/2015/06/el-quiote-de-andres-trapiello.html>.

<sup>219</sup> Voici quelques titres d'articles que nous avons pu relever au fil de notre navigation sur Internet : Elena VIÑAS, « *El Quijote en castellano actual, ¿favor o traición?* », *El Imparcial*, 02/06/2015, en ligne : <https://www.elimparcial.es/noticia/152039/cronica-cultural/el-quiote-en-castellano-actual-favor-o-traicion.html> ; Alison FLOOD, « Modern version of *Don Quixote* declared “crimen against literature” », *The Guardian*, 19/08/2015, en ligne : <https://www.theguardian.com/books/2015/aug/19/modern-version-of-don-quixote-declared-against-literature> ; article de la rédaction, « Riscrivere i classici in lingua moderna: un crimine contro la letteratura », *Cultura. Il portale italiano di informazione culturale*, 22/08/2015, en ligne : <http://www.cultura.it/riscrivere-classici-lingua-moderna-un-crimine-la-letteratura/>.

<sup>220</sup> Marie-Madeleine FRAGONARD, « Translation de Rabelais », *La République des livres*, 29/01/2017, en ligne : <https://larepubliquedeslivres.com/translation-de-rabelais/>.

<sup>221</sup> Pour une description de cette édition, cf. María BALLESTEROS MORENO, *La traducción intradidomática: El Quijote como ejemplo de adaptación literaria española*, Trabajo de fin de grado, Universidad de Granada, 2021, en ligne : [https://digibug.ugr.es/bitstream/handle/10481/69411/TFG Traduccion intradidomatica QuijoteMaria Ballesteros Moreno.pdf?sequence=1&isAllowed=1](https://digibug.ugr.es/bitstream/handle/10481/69411/TFG%20Traduccion%20intraidomatica%20QuijoteMaria%20Ballesteros%20Moreno.pdf?sequence=1&isAllowed=1)



*Quijote para lectores del siglo XXI. Adaptación impecable y pionera al castellano actual de la obra cumbre de Miguel de Cervantes* (Vivelibro, 2016).

Si cette version de Trapiello prend place dans la vaste catégorie transtextuelle des réécritures modernes de *Don Quichotte* dont Elisabetta Sarmati fait la liste<sup>222</sup>, elle doit évidemment être distinguée des deux continuations proleptiques qu'il a écrites (*Al morir don Quijote* en 2004 et *El final de Sancho Panza y otras suertes* en 2015), véritables entreprises transfictionnelles, pour le dire avec Richard Saint-Gelais (*Fictions transfuges*, 2011), dans lesquelles l'auteur investit un univers fictionnel préexistant pour l'enrichir, ou de son roman le plus célèbre, *Los amigos del crimen perfecto* (2003), où l'intertexte cervantin se résume à quelques motifs et réminiscences ponctuels.

C'est le statut particulier de *Don Quichotte*, associé à la notoriété de Trapiello, qui explique que les réactions aient été vives et nombreuses, comme elles l'avaient été, de fait, à l'égard de l'adaptation de Pérez-Reverte un an auparavant : « *Pero lo [ce projet] llevaba en secreto porque tocar El Quijote es como un sacrilegio, como tocar la Constitución de la lengua... y, aunque no tenía ninguna duda de esa necesidad prefería no airearlo para no tener que gastarme en fuegos de artificio demasiado previos* », déclare Trapiello dans un entretien à la presse<sup>223</sup>. Dès l'annonce, le 20 mars 2015, à l'Agencia EFE qu'allait sortir des presses de la maison d'édition Destino, le 2 juin prochain, cette traduction de *Don Quichotte*, des écrivains (Mario Vargas Llosa, Fernando Aramburu), des universitaires (parmi lesquels des siglodoristes de renom, dont Jean Canavaggio, Ignacio Arellano et Francisco Rico), des blogueurs et des anonymes ont donné de la voix et se sont rangés du côté des défenseurs ou des détracteurs, ceux que Trapiello nomme, dans le prologue de son livre, anticipant les coups à venir, « *los descontentadizos* »<sup>224</sup>, ou, dans un billet de son blog *Hemeroflexia*, « *aquellos a quienes les ha faltado tiempo para considerar este trabajo, sin haberlo leído, desde luego, un despropósito o un atentado contra el Quijote, y aun cosas*

---

d=y. Dans le même esprit, citons l'adaptation de *Don Quijote* par Arturo PÉREZ-REVERTE, une version débarrassée des digressions, des récits interpolés et de tout ce qui éloigne de l'histoire du Chevalier à la Triste Figure et de son écuyer (Madrid, Real Academia Española/Santillana, 2004), qui avait soulevé des remous. Ces initiatives qui affichent une visée didactique en ce qu'elles entendent faciliter l'accès au texte (fût-il élagué pour les besoins de la cause) sont à rapprocher de la version (intégrale) de *Don Quichotte* par Andrés TRAPIELLO.

<sup>222</sup> Elisabetta SARMATI, « Para una aproximación a las reescrituras modernas (siglos XIX-XX) de los libros de caballerías castellanos y del *Quijote*. El portal Amadís siglo XX », *Historias Fingidas*, 9, 2021, pp. 234-235 pour la notion de réécriture cervantine, et pp. 237-239, 248 pour la liste de ces réécritures de *Don Quichotte*.

<sup>223</sup> Andrés TRAPIELLO, propos recueillis par Fulgencio Fernández, « Esto no es Águila Rojas », *La Nueva Crónica*, 26/04/2015, en ligne : <https://www.lanuevacronica.com/esto-no-es-aguila-roja/>.

<sup>224</sup> *Id.*, « Prólogo », éd. *Don Quijote de la Mancha*, Barcelona, Destino, 2015.

*peores* »<sup>225</sup> ; ou bien encore, « *los preocupados por la deturpación* »<sup>226</sup>. Nous appelons ici polémique l'ensemble de ces opinions critiques, tranchées pour la plupart, celles qui désapprouvent, en particulier, l'entreprise de Trapiello, des jugements qui entrent en dialogue, pour ne pas dire en conflit, parfois directement, parfois en puissance, et forment un ensemble cohérent qui grossit peu à peu— le plus fort des débats a lieu entre juin et décembre 2015 —, un réseau dense de relations ; *polémique*, c'est aussi la traduction littérale du terme espagnol qui est le plus souvent utilisé dans le titre des articles de blog ou de presse qui s'en font les relais et les réceptables :

« Polémica por la actualización de *Don Quijote de la Mancha* »<sup>227</sup>

« Nueva adaptación de *El Quijote* da lugar a polémicas »<sup>228</sup>

« Polémica adaptación de *El Quijote* »<sup>229</sup>

Trapiello, lui, récuse l'existence de cette polémique : « Pero me repiten la pregunta de la polémica y tengo que reconocer que no ha existido, que lo único que hubo fueron un par de artículos de dos 'don nadie' que, sin leer el libro, ya anunciaban que no les gustaba »<sup>230</sup>. C'est une façon de minimiser la portée des critiques et de discréditer ses adversaires, qui ne sont pas tous des cervantistes aguerris (quoiqu'il y en ait, nous l'avons dit), certes, mais, à l'ère du numérique, les polémiques littéraires ne sont pas l'apanage de quelques happy few.

Nous avons reconstitué la chronologie de cette polémique que Vargas Llosa pressentait<sup>231</sup>, et recensé les prises de position de ses acteurs principaux, ceux du moins

---

<sup>225</sup> *Id.*, « Traducir el *Quijote* », blog *Hemeroflexia*, 21/03/2015, en ligne :

<http://hemeroflexia.blogspot.com/2015/03/traducir-el-quiote.html?m=0>.

<sup>226</sup> *Id.*, propos recueillis par Catalina VILLA, « Andrés Trapiello, el hombre detrás del "nuevo" *Quijote* », *El País* (Colombia), 17/01/2016, en ligne : <https://www.elpais.com.co/entretenimiento/cultura/andres-trapiello-el-hombre-detras-del-nuevo-quiote.html>.

<sup>227</sup> Catalina VILLA, *El País.com.co* (Colombia), 23/08/2015, en ligne : <https://www.elpais.com.co/cali/polemica-por-la-actualizacion-de-don-quiote-de-la-mancha.html>.

<sup>228</sup> Article de la rédaction, *La información*, 13/08/2015, en ligne : <https://www.elcomercio.com/tendencias/cultura/elquiote-migueldecervantes-espanol-polemicas-adaptaciones.html>.

<sup>229</sup> Gonzalo SÁNCHEZ DEL POZO, *Blog literario donde caben casi todas las letras...*, 13/08/2015, en ligne : <https://casitodaslasletras.com/2015/08/13/polemica-adaptacion-de-el-quiote/>. L'un des commentaires du billet du blog de García Martín sur lequel nous allons nous pencher utilise aussi ce terme : « *Leyendo a ambos en esta polémica* [...] » (07/01/2016, 15:54). L'auteur du blog, quant à lui, parle d'un « *empeño* [...] *polémico* » (« *El Quijote* de Andrés Trapiello »).

<sup>230</sup> Andrés TRAPIELLO, propos recueillis par Fulgencio FERNÁNDEZ, « Andrés Trapiello: "Me gustaría polemizar" », *La Nueva Crónica*, 24/11/2015, en ligne : <https://www.lanuevacronica.com/andres-trapiello-me-gustaria-polemizar> ; « *Ese Quijote traducido tampoco produjo demasiadas polémicas, exceptuando alguna que otra frase: "crimen de lesa literatura", dijo alguien el mismo día que lo presentábamos en la Residencia de Estudiantes y de una manera a todas luces melodramática* » (« *prólogo* », *Al morir don Quijote, seguido de El final de Sancho Panza y otras suertes*, Barcelona, Destino, 2015, p. 8).

<sup>231</sup> Nous renvoyons au document en annexe. Voici ce qu'écrivait l'auteur péruvien en guise de prologue de l'édition du *Don Quichotte* de Trapiello : « *No me sorprendería que hubiera una polémica semejante en el mundo de la lengua española con la audaz empresa de Andrés Trapiello de la cual es resultado*

dont la visibilité est la plus grande parce qu'ils écrivent dans la presse, tiennent un blog, et qui interviennent sous couvert ou non de pseudonymat ; ceux qui apportent un argument ou un contre-argument, et de l'eau au moulin de la polémique, à commencer par Trapiello lui-même, chaque fois qu'il défend sa traduction. Internet constituant un puits sans fond, cette reconstitution demeure forcément incomplète, d'autant que nous nous cantonnons aux jugements en espagnol dont on conserve une trace écrite (nous avons écarté les entrevues radiophoniques et filmées). Nous avons également exclu la mention des commentaires qui prolifèrent sur Internet, ce qui constitue un parti-pris discutable puisque, dans le cadre d'une polémique qui se joue principalement sur Internet, le gros des réactions est peut-être à chercher, justement, dans les commentaires des lecteurs des articles de presse, des billets de blogs, sur les réseaux sociaux qui relaient la polémique, en même temps qu'ils la créent et la nourrissent : « *Antes de que el libro estuviera en los estantes de nuestras librerías, todo era discutir y el fragor de la disputa llegó a los medios, a las redes e, incluso a la calle, aunque menos* », écrit Caty León Benítez à propos de cette polémique<sup>232</sup>. Plus généralement, Ruth Amossy et Marcel Burger, qui ont travaillé sur les polémiques médiatiques et journalistiques, nous le rappellent :

[...] on peut poser que l'Internet – en tant que mode de communication – crée les conditions d'une circulation des discours qui possède en soi un très fort potentiel polémique : une fois suscitée sur l'Internet, le déploiement et l'extension de la polémique sont en effet immédiats et *a priori* illimités. Autrement dit, l'ancrage dans le cyberspace semble conditionner la possibilité d'une hyper-polémique<sup>233</sup>.

Au-delà des accusations d'outrecuidance lancées à l'encontre de Trapiello, d'opportunisme aussi (la sortie du livre coïncide avec le quatrième centenaire de la parution de la première partie du *Don Quichotte* original, et s'assure par là même un beau succès éditorial), c'est le bien-fondé même de ce travail qui est remis en cause chez la plupart des détracteurs. Outre que l'on rechigne à ce que la langue du plus grand chef-d'œuvre des lettres hispaniques puisse être manipulée, l'un des principaux arguments avancés est qu'à l'inverse du français de Rabelais ou de l'anglais de Shakespeare, qui constitue une difficulté parfois insurmontable pour le public francophone ou anglophone d'aujourd'hui, l'espagnol de Cervantès a peu évolué et reste largement compréhensible, pour peu que l'on y mette du sien et que l'on accepte de ne pas tout comprendre. Non seulement ce sont les fondements de cette traduction

---

*este libro* » (« *El Quijote, hoy* », in Miguel de Cervantes, *Don Quijote de la Mancha. Puesto en castellano actual íntegra y fielmente por Andrés Trapiello*, p. 5).

<sup>232</sup> Caty LEÓN BENÍTEZ, « *Don Quijote de la Mancha* de Miguel de Cervantes. Puesto en castellano actual por Andrés Trapiello », blog *Una isla de papel*, 03/07/2015, en ligne : <https://www.unaisladepapel.com/2015/07/ya-no-tienes-excusa-para-no-leer-el.html>.

<sup>233</sup> Ruth AMOSSY et Marcel BURGER, « Introduction : la polémique médiatisée », *Semen*, 31 (dossier monographique intitulé *Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*), 2011, en ligne : <http://journals.openedition.org/semen/9072>.

(terme que beaucoup rejettent du reste<sup>234</sup>) que l'on s'aperçoit, mais la réalisation elle-même pose problème, à savoir les critères qui ont présidé à l'actualisation de la langue, qui porteraient préjudice à l'ironie du texte, le dénatureraient, quand ils ne le détruiraient pas tout bonnement. Trapiello a réalisé un certain nombre d'opérations de transposition, dont voici les principales : il a substitué les termes désuets, rétabli l'ordre syntaxique des phrases et supprimé les hyperbates ; il a normalisé l'usage des pronoms enclitiques et du mode subjonctif, a actualisé les terminaisons verbales et trouvé des équivalents aux tournures proverbiales<sup>235</sup>. Les exemples que donnent les contempteurs se concentrent essentiellement sur la première page de *Don Quichotte*, voire même sur la phrase d'ouverture connue de tous, au point que l'on se demande parfois s'ils sont passés outre ce seuil canonique ou si c'est une position de principe qu'ils adoptent.

C'est sur une partie de cette polémique — laquelle mériterait d'être étudiée dans sa globalité et replacée dans le contexte plus ample des débats qui opposent les traducteurs des classiques de la littérature du Siècle d'Or<sup>236</sup> — que nous allons nous pencher, celle qui a suscité l'un des chassés-croisés de messages, de réponses et contre-réponses le plus dense, et, surtout, où l'écrivain lui-même entre dans l'arène. A strictement parler, cet échange entre les deux auteurs où la dérision prend le dessus sur l'hostilité véritable, se situe à la croisée de la dispute, qui, citons Bertrand, Saint-Amand et Stiénon pour cette mise au point terminologique, « concerne un nombre restreint d'individus à propos de sujets d'ordre privé, voire affectif », et de la

---

<sup>234</sup> S'agit-il d'une traduction ? C'est la question à laquelle María del Mar FUENTES CHAVES s'attache à répondre : « *El Quijote* de Andrés Trapiello, ¿una traducción al castellano actual? », in Patricia Fernández Martín et Maria Antonella Sardelli (éd.), *Estudios lingüísticos y literarios de las unidades fraseológicas en las obras cervantinas*, Bari, Les flâneurs, 2019, pp. 55-71.

<sup>235</sup> Pour un échantillon représentatif des « *criterios de modernización de la lengua* » adoptés par Trapiello, voir Elisabetta SARMATI, introduction à son édition du *Don Quijote de la Mancha* d'Andrés TRAPIELLO (il s'agit d'un florilège pour un public de futurs bacheliers), Barcelona, Destino, 2018, pp. 30-38.

<sup>236</sup> Certains traducteurs restent au plus près du texte et choisissent « l'option archaïsante » comme pour rappeler au lecteur qu'il est en train de lire une œuvre ancienne, tandis que d'autres doublent le travail de transposition d'une langue à l'autre d'un effort de modernisation et d'une recherche, dans la langue d'arrivée, d'équivalents actuels à des tours et un lexique qui seraient perçus, sans quoi, comme datés, voire qui seraient incompréhensibles. C'est ce qui différencie, par exemple, la traduction de *La Célestine* de Pierre Heugas (Paris, Aubier-Montaigne, 1962) et son parfum d'antan, et celle d'Aline Schulman (Paris, Fayard, 2006), qui entend réduire l'écart entre la « permanence d'une œuvre et sa lisibilité » en usant de l'homologie (pour les deux citations de cette note, cf., Aline SCHULMAN, « Traduire *La Célestine* aujourd'hui », *Celestinesca*, 32, 2008, pp. 282 et 279 respectivement). « Patine d'ancienneté ou rajeunissement de la langue-cible ? », telle est l'alternative que pose Jean-Marc PELORSON au début de son compte rendu de la traduction du *Guzmán de Alfarache* de Monique Michaud (Binges, Éditions Orbis Tertius, 2021), qui opte pour un « rajeunissement discret », à l'opposé de la « traduction archaïsante » qu'avait proposée Maurice Molho (Paris, La Pléiade, 1968) (« Mateo Alemán, *Guzmán de Alfarache*, édition et traduction de Monique Michaud », *Bulletin hispanique*, 123-2, 2021, p. 394).

polémique, où le conflit verbal « est divulgué sur la scène publique »<sup>237</sup> (ici limitée, certes, compte tenu de la thématique et du semblant d'intimité qu'offre le blog, ouvert à tous). Ce n'est pas la première fois que García Martín fait la critique d'un livre de Trapiello : en plus de celle-ci, on en dénombre onze à ce jour sur son blog *Crisis de papel*, qui, quoique toujours contrastées, sont plutôt positives. Quant à l'auteur soumis à jugement, c'est la seconde fois qu'il réagit directement dans les commentaires du blog<sup>238</sup>.

Il y a au moins deux possibilités au moment de se pencher sur une polémique de cette nature : ou bien s'intéresser à ce qui fait effectivement polémique, l'objet, en l'occurrence cette traduction du roman de Cervantès, ou bien s'intéresser au fonctionnement même de cette polémique, à la façon dont elle naît et se développe. Il nous a semblé que, dans le cadre de ce dossier thématique, la seconde option serait la plus pertinente, d'autant plus qu'au-delà de ses enjeux propres, cette polémique a quelque chose d'exemplaire dans ses mécanismes et sa dynamique. Elle illustre, en effet, ce qu'est une polémique qui se déroule par des biais virtuels, sur un blog littéraire en l'espèce. Sans entrer dans le détail des arguments des uns et des autres, on se demandera si le fait que l'échange porte sur la langue et l'univers cervantins a des implications sur la forme de ce dernier et le type d'arguments utilisés. Tel est l'angle d'attaque que nous avons choisi pour étudier cette polémique, dont le point de départ est donc la recension que García Martín fait paraître dans la presse et sur son blog *Crisis de papel* le 15 juin 2015.

Si le billet en lui-même n'est pas dénué d'une certaine charge polémique, compte tenu du ton et de la posture adoptés, la polémique à strictement parler ne commence que quelques heures plus tard, lorsque Trapiello en personne (virtuellement s'entend) prend la parole dans les commentaires du blog<sup>239</sup>. Le fait même qu'il lui faille cliquer sur l'onglet *comentarios* pour écrire un message « dissocie très nettement l'auteur du blog des lecteurs ou commentateurs »<sup>240</sup>, induit un rapport initial de dépendance, qui

---

<sup>237</sup> Jean-Pierre BERTRAND, Denis SAINT-AMAND et Valérie STIÉNON, « Les querelles littéraires : esquisse méthodologique », *CONTEXTES*, 10, 2012, en ligne : <http://journals.openedition.org/contextes/5005>.

<sup>238</sup> Nous aurons l'occasion de nous arrêter, plus après, sur l'échange qu'a suscité la recension de García Martín du livre *Miseria y compañía* écrit par Trapiello, intitulée « Andrés Trapiello: Crónica familiar, malvados y muchas cosas más », *Crisis de papel*, 25/06/2013, en ligne : <http://crisisdepapel.blogspot.com/2013/06/andres-trapiello-cronica-familiar.html>. Mentionnons également la recension du livre de Ricardo Álamo, *Plagiarios & Cía* (Sevilla, Renacimiento, 2022), dont Trapiello écrit le prologue : « Mil y una historias », 12/04/2022, en ligne : <http://crisisdepapel.blogspot.com/2022/04/mil-y-una-historias.html>.

<sup>239</sup> Comme l'écrit Sofía GONZÁLEZ GÓMEZ, le blog de José Luis García Martín constitue un « foro abierto [...], un espacio heterogéneo que abarca desde los correctores puntillosos hasta los polemistas con tiempo y ganas de llevar la contraria » (« Narrar la historia literaria en marcha », in *Leer la vida*, p. 188). Elle fait référence à *Café Arcadia*, le second blog qu'il tient et sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

<sup>240</sup> Thierry SOUBRIÉ, « Images de soi dans un blog professionnel d'enseignants stagiaires », *Alsic*, 11/1, p. 125, en ligne : <http://journals.openedition.org/alsic/843>.

se change vite en riposte. S'ensuit une série de trente-six commentaires, qui vont du 14 juin 2015 au 25 janvier 2018. Précisons que les lecteurs peuvent poster à leur guise, sans modération préalable de la part de García Martín<sup>241</sup>, et qu'il n'y a pas lieu de penser que celui-ci ait pu effacer des messages car, lorsqu'il est amené à le faire, il l'indique clairement<sup>242</sup>. Nous présentons, ci-dessous, les commentaires classés par ordre d'apparition, mais un ordre qui n'est pas strictement chronologique : les commentaires qui rebondissent sur un commentaire précédent, via l'option « *responder* », sont regroupés et s'affichent par ordre antéchronologique, mais avant les commentaires antérieurs qui ouvrent un nouveau fil conversationnel. En d'autres termes, la logique polémique, de réplique/contre-réplique, prévaut sur la logique strictement temporelle, de sorte que se distinguent, dans cet ensemble qui tourne autour de la même question, des séries d'interactions (cinq, que nous indiquons à l'aide d'un tiret). Seuls six des trente-six commentaires — que nous faisons précéder d'un point — ne reçoivent pas de réponses.

- 1. Andrés Trapiello (14/06/2015, 23:15<sup>243</sup>)
2. Anonyme (14/06/2015, 23:55)
3. Andrés Trapiello (15/06/2015, 07:15)
4. José Luis García Martín (15/06/2015, 09:57)
5. Andrés Trapiello (15/06/2015, 11:22)
6. José Luis García Martín (15/06/2015, 14:16)
7. Andrés Trapiello (15/06/2015, 19:18)
8. José Luis García Martín (15/06/2015, 19:43)
9. Andrés Trapiello (16/06/2015, 09:33)
10. José Luis García Martín (16/06/2015, 09:58)
11. Andrés Trapiello (16/06/2015, 11:32)
12. Anonyme (16/06/2015, 15:10)
- 13. Heriberto Asende (15/06/2015, 10:35)
14. José Luis García Martín (15/06/2015, 10:41)
15. Heriberto Asende (15/06/2015, 11:13)
16. A. Nónimo [A. Nonyme] (16/06/2015, 13:11)
17. Heriberto Asende (17/06/2015, 0:28)
18. A. Nónimo [A. Nonyme] (18/06/2015, 21:04)

---

<sup>241</sup> A supposer qu'entre-temps García Martín n'ait pas changé les paramètres de son blog, c'est ce que l'on peut par exemple déduire de la lecture d'un commentaire qu'il poste le 14 juillet 2013 (21:28), se plaignant que l'un des commentateurs signe sous un faux nom : « *Estos comentarios no son, al parecer, de la persona que los firme. Me pide que los borre, pero como no sé hacerlo hago constar su indicación de que se trata de un "troll" (o como se diga)* » (commentaire associé à l'article « Andrés Trapiello : Pensar, sentir, decir », *Crisis de papel*, 01/05/2012, en ligne : <http://crisisdepapel.blogspot.com/2012/05/andres-trapiello-pensar-sentir-decir.html>).

<sup>242</sup> C'est par exemple le cas lors de l'échange consécutif à sa recension de *Mundo es* de Trapiello intitulée « Andrés Trapiello, maravilla y chapapote » (16/12/2017, en ligne : <http://crisisdepapel.blogspot.com/2017/12/andres-trapiello-maravilla-y-chapapote.html>) : « *He decidido limpiar este lugar, que se había llenado demasiado de basura. Dejo solo los dos comentarios del autor [Trapiello] que completan las citas que hago de su diario en mi reseña* » (23/12/2017, 11:02).

<sup>243</sup> Il y a un décalage entre la date inscrite en haut de la recension (« Lunes, 15 de junio de 2015 ») et la date effective de mise en ligne qui, elle, n'apparaît pas. Seule l'heure est indiquée (9h58), du 14 juin 2015, faut-il supposer, puisque c'est ce jour-là qu'est posté le premier commentaire (23h15).



- 19. Heriberto Asende (15/06/2015, 10:53)
- 20. Santiago Trancón Pérez (15/06/2015, 22:27)
- 21. Anonyme (19/06/2015, 01:01)
- .22. Licenciado Carrasco (16/06/2015, 16:48)
- .23. Miguel Pasquau (16/06/2015, 18:29)
- .24. J. Teresa Padilla (16/06/2015, 09:45)
- 25. Andrés Trapiello (24/06/2015, 08:43)
- 26. J. Teresa Padilla (26/06/2015, 20:55)
- 27. Anonyme (29/06/2015, 12:41)
- .28. Pedro Crespo Refoyo (18/06/2015, 14:54)
- 29. Anonyme (21/12/2015, 23:44)
- 30. José Luis García Martín (22/12/2015, 10:23)
- 31. Anonyme (22/12/2015, 13:15)
- 32. José Luis García Martín (16/06/2015, 19:39)
- .33. E. Bartolomé (07/01/2016, 15:54)
- .34. Anonyme (17/05/2016, 20:18)
- 35. Anonyme (25/07/2016, 19:18)
- 36. Anonyme (25/01/2018, 04:40)<sup>244</sup>

Si Trapiello et García Martín interviennent à sept reprises chacun, leur dialogue à deux voix est constitué de dix commentaires (six de la part du premier, quatre du second), puis d'autres commentateurs viennent se greffer à la discussion. Première caractéristique de cette polémique : elle a lieu « à chaud », si l'on peut dire. Si les polémiques littéraires tendent à être circonscrites dans le temps et dans l'espace, c'est encore plus vrai ici, compte tenu du média investi : sur ce blog de García Martín, un billet chasse l'autre, à raison d'une fois par semaine. L'urgence de la réponse se fait d'autant plus sentir que le genre (la critique littéraire) l'impose : la distance temporelle qui sépare le compte rendu de la parution du livre soumis à jugement ne saurait être trop grande. De fait, vingt-huit des trente-six commentaires sont postés dans les quinze jours qui suivent la publication du billet. García Martín parle lui-même dans un commentaire d'« *apresuradas líneas* » et écrit, dans une page de son journal, après que quelqu'un lui a parlé de la façon dont il traite les auteurs de certains commentaires : « *Soy un poco impulsivo lo reconozco* »<sup>245</sup>. L'immédiateté des réactions se répercute sur la forme, ce qui peut sembler anecdotique, mais ne manque pas de sel quand cela concerne deux écrivains qui parlent langue et style et se corrigent l'un l'autre. García Martín pointe du doigt, dans son article, quelques changements

---

<sup>244</sup> Pour que la lecture soit plus fluide, nous ne mentionnons plus désormais en note de bas de page les références précises des extraits de ce billet de blog de García Martín ou de l'un des commentaires auquel il donne lieu.

<sup>245</sup> José Luis GARCÍA MARTÍN, « Intermedio en el Florán », *Café Arcadia*, 01/07/2021, en ligne : <http://cafearcadia.blogspot.com/2021/07/intermedio-en-el-floran.html>. Il ajoute : « *Lo que más agradezco es que me señalen erratas, ya que uno es un poco descuidado y a veces no hay tiempo para revisar* ».

linguistiques dans ce *Don Quichotte* actuel qu'il juge superfétatoires (« *las más noches* » por « *casi todas las noches* » », par exemple) tandis que Trapiello utilise les mêmes armes que son adversaire et rectifie, dans son premier commentaire, une erreur qui s'était glissée dans le billet de celui-ci. Les commentaires sont pleins de coquilles, contreparties formelles de la réactivité imposée par ce type d'échange qui donnent l'impression de se trouver au plus près des deux polémistes, pour qui ce qui importe, en pareille circonstance, c'est moins la correction de la langue que l'enjeu dialectique<sup>246</sup> :

« *como aseguras como un domine\** »  
 « *Veo que lo que\* conseguido* »  
 « *Por que\* si después de haber leído* »  
 « *estar leyendo el quijote\** »  
 « *si eso esta\* escrito por Cervantes o por mi\** »  
 « *Aramburo\** »  
 « *Verás, mí\* me sucede* »  
 « *no se trata de tener apego o no a una expresión si no\* de si es comprensible* »

Le rôle de critique de García Martín est redoublé ici par ce que nous appellerons avec Ugo Ruiz son « *ethos numérique* »<sup>247</sup>, c'est-à-dire la façon dont il se présente aux lecteurs et se met en scène. Avant même que l'on ne lise la moindre ligne de sa recension, il se pose en critique du livre de Trapiello, à travers une photographie (fig. 2) sur laquelle on peut voir l'ouvrage en question trôner en bonne place sur la table à laquelle il est assis.

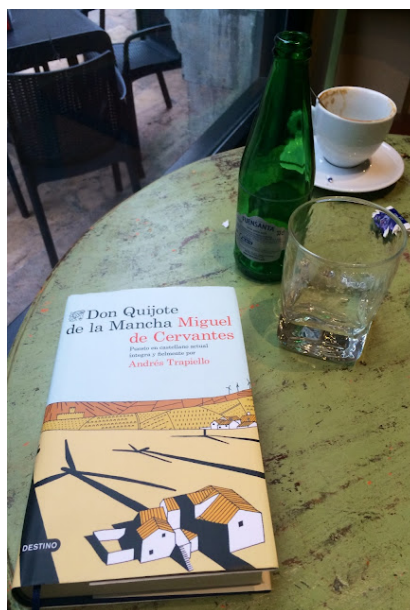


Fig. 2 : Photographie qui surmonte la recension du *Don Quichotte* de Trapiello

<sup>246</sup> Un certain E. Bartolomé (trente-troisième commentateur) ne manque pas de se moquer de ce relâchement général de la langue : « *veo que en la batalla van perdiendo, además del fair play [...] algunas buenas formas gramaticales* ».

<sup>247</sup> Ugo RUIZ, « *Ethos et blog d'écrivain : le cas de L'Autofictif d'Éric Chevillard* », *CONTEXTES*, 13, 2013, en ligne : <http://journals.openedition.org/contextes/5830>.

Le fait que la tasse, la bouteille d'eau et le verre, qui constituent l'environnement direct du *Don Quichotte* de Trapiello, soient vides, que le papier qui entourait le morceau de sucre soit déchiré, donnent l'idée du devoir accompli, suggérant que García Martín vient de tourner la dernière page du livre et de mettre la touche finale à sa critique. Cette photographie produit ce que Philippe Marion appelle des incitants narratifs : si elle n'est pas elle-même un récit, elle nous pousse à reconstituer la cohérence d'une action et une temporalité, et met en tension, en particulier un avant-après. La photographie représente l'après (l'après boisson, l'après lecture) et nous invite, non sans jouer sur les attentes du lecteur et ménager un certain suspense, à retrouver l'avant, à savoir les coulisses de la recension que l'on est sur le point de lire. García Martín raconte presque une histoire : il ne se contente pas de publier le produit fini, mais met en scène les circonstances de son élaboration. Cette mise en scène, récurrente sur son blog, recrée en quelque sorte l'ambiance des cafés dont il est assidu, des réunions littéraires auxquelles il participe, à commencer par la *tertulia* Óliver, qu'il a fondée en 1982. Elle participe également du brouillage qui s'instaure entre l'homme, que l'on découvre dans son intimité, et le critique qui a un rôle public ; un brouillage auquel contribue également le sous-titre du blog (« Lecturas de José Luis García Martín »).

C'est moins le détail des arguments de l'un et de l'autre qui retient notre attention que les moyens et la stratégie discursive mis en place. Les arguments de García Martín sont ceux que l'on trouve habituellement sous la plume des détracteurs de la traduction de Trapiello, exprimés sans acrimonie, mais ils n'ébranlent pas l'entier de l'édifice. Selon lui, la réalisation pose problème : ses réserves (« *reparos* ») portent essentiellement sur le traitement des archaïsmes lexicaux, et le peu de discernement dont Trapiello fait preuve au moment d'opter pour telle ou telle solution<sup>248</sup>. D'après lui, il en modernise certains qui ne gênent nullement la compréhension (*rocino* pour *rocín*, *empero* pour *pero*), mais en laisse d'autres inchangés, parfaitement inintelligibles (à l'image du vocable *alcaná*). Et, comme la difficulté de *Don Quichotte* ne réside pas seulement dans la langue, cette version, dit-il, n'exempte pas de consulter un dictionnaire.

Le ton est toujours amical (ou faussement amical), à la limite de l'obséquiosité : si, dans son compte rendu, García Martín mentionne l'auteur par ses nom et prénom, dans les commentaires du blog, il lui donne du « cher ami », le tutoie, l'appelle par son

---

<sup>248</sup> La question est particulièrement sensible dans une œuvre qui se caractérise par sa « duplicité chronique » (Jean-Claude CHEVALIER et Marie-France DELPORT, « La traduction des archaïsmes du *Don Quichotte* », *Bulletin Hispanique*, 112/1, 2012, en ligne : [http://journals.openedition.org/bulletin\\_hispanique/1761](http://journals.openedition.org/bulletin_hispanique/1761)). Il convient de distinguer, en effet, entre deux types d'archaïsmes : ceux qui n'existent que pour le lecteur actuel d'une œuvre écrite il y a plus de quatre siècles, inhérents à l'évolution de la langue, et ceux que les lecteurs de l'époque percevaient déjà comme tels, propres à la parlure de Don Quichotte, enrobée ponctuellement d'une patine médiévale et pétrie des lectures chevaleresques dont il raffole. Sur cette imitation d'une langue révolue, dans la première partie de l'œuvre pour l'essentiel, cf. Ángel ROSENBLAT, *La lengua del Quijote*, Madrid, Gredos, [1971], 1978, pp. 26-32.

prénom (« *amigo Andrés* », « *Andrés* », « *querido Andrés* »), et peut-être l'insistance est-elle trop appuyée pour ne pas y voir une pointe d'ironie : « *Que tu Quijote se venda como rosquillas, amigo Andrés, te desea de todo corazón tu buen amigo* ». Malgré cette cordialité apparente, la teneur polémique de l'échange va *crescendo*. On glisse progressivement du discours proprement littéraire au discours personnel, et on perçoit dans l'interaction ce qui constitue l'un des traits caractéristiques, sinon définitoires, de tout discours polémique, nous rappelle Raphaël Micheli, « un fort “engagement émotionnel” du locuteur », et, ce qui en est la conséquence sur le plan de l'énonciation, « une très forte présence de l'énonciateur dans l'énoncé, ce qui est par exemple observable à travers l'usage accru de termes ressortissant à un lexique affectif ou axiologique »<sup>249</sup> — l'emploi du verbe *conocer*, par exemple, dans le quatrième commentaire de Trapiello et dans la réponse consécutive de García Martín (« *Seguro, conociéndote, que antes de acabar de leer este correo se te han ocurrido a ti otras tres soluciones mejores* » ; « *Pero ya me conoces* »).

Les considérations personnelles tendent à couvrir les considérations littéraires, reléguées au second plan. Ainsi, au sujet de la modernisation d'un certain usage ancien de l'enclise pronominale, Trapiello, goguenard, renvoie au parler des Asturies, région dans laquelle vit García Martín et dont son œuvre — diaristique notamment — est indissociable : « *Se me olvidada que lo de “díjole” todavía se sigue usando en Asturias, y le tendrás apego* ». Il en va de même lorsque García Martín feint de donner du crédit aux défenseurs de la traduction de Trapiello non pas en raison des arguments avancés mais de la notoriété de qui les avance, et qu'il déplace le débat, ce faisant, sur un plan commercial. Il attaque Fernando Aramburu, qui avait loué la version de Trapiello dans le quotidien *El País* quelques jours auparavant : « *Pensar que un niño de 12 años va a leerse complacido las más de mil páginas del Quijote solo porque en lugar de encontrarse con “las más noches” va a poder leer “todas las noches” es una tontería que solo se le ocurre a un escritor famoso que ni siquiera ha tenido tiempo de hojear tu Quijote* ». Puis, dans un autre commentaire : « *Pero lo comparte [tu criterio] mucha genta más inteligente (o más famosa) que yo* »... C'est un simulacre d'argument d'autorité.

Au-delà d'une série de procédés propres au discours polémique, de l'ironie discrètement distillée au faux compliment, de la reprise en écho des mots de l'adversaire<sup>250</sup> à l'échange de (dis)qualifications ou d'injures éthiques<sup>251</sup> (c'est García

---

<sup>249</sup> Micheli RAPHAËL, « Qu'est-ce qu'une polémique affective ? Réflexion sur les liens entre la polémique et la construction discursive de l'émotion », in Luce Albert et Loïc Nicolas (éd.), *Polémique et rhétorique. De l'Antiquité à nos jours*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Champs linguistiques », 2010, pp. 351 et 360, respectivement.

<sup>250</sup> D'un commentaire à l'autre, les deux auteurs se répondent : « *Que se venda bien y pronto esta edición. Y que aparezca otra con un criterio más atinado* » (García Martín) — « *Me encanta constatar el altísimo concepto que tienes de tu criterio* » (Trapiello) ; puis « *Pero, insisto, nadie me ha hecho mayor elogio nunca que tú en esta reseña* » (Trapiello) — « *No sé si mi elogio será el mejor, paciente Andrés* » (García Martín).

<sup>251</sup> Sur ce point, cf. Luce ALBERT et Loïc NICOLAS, « Introduction. Le “pacte” polémique : enjeux rhétoriques du discours de combat », in *Polémique et rhétorique de l'Antiquité à nos jours*, pp. 24 et 28.

Martin qui lance à Trapiello : « *no me seas sofista* »), ce qui retient l'attention, c'est que l'objet de la polémique, *Don Quichotte* et, plus précisément, la langue de Cervantès, donne l'impression de déteindre sur le mode d'énonciation des polémistes. Autrement dit, ce dont ils parlent conditionne la façon dont ils en parlent. D'abord, les arguments *ad verecundiam* sont tirés de *Don Quichotte* lui-même : Teresa Padilla, qui poste le vingt-quatrième commentaire, détourne, en guise de preuve ultime pour river le clou à Trapiello, une réplique du héros de Cervantès : « *Y por añadir algo, sólo se me ocurre citar a don Quijote : “El traducir de lenguas fáciles, ni arguye ingenio, ni elocución, como no le arguye el que traslada, ni el que copia un papel de otro papel”* (2<sup>a</sup> parte, capítulo LXII) ». Elle croit retourner contre l'écrivain ce qui est son arme la mieux affûtée, la connaissance profonde qu'il a de l'œuvre, mais elle se fait prendre à son propre piège puisque Trapiello, qui connaît effectivement à fond son sujet, lui fait remarquer que la citation est tronquée. Or, la suite du chapitre en question et des propos de don Quichotte qu'il reproduit dans son commentaire lui donne raison : « *Felizmente ponen en duda cuál es la traducción y cuál el original* », déclare-t-il. Ce ne sont pas les arguments les plus valables, en réalité, car dans une œuvre somme comme *Don Quijote*, on pourrait trouver tout et le contraire de tout...

Au-delà de cet aspect, le discours de Trapiello est saupoudré de termes et de réalités que l'on dirait plus propres à l'Espagne du Siècle d'Or qu'à la tenue d'un débat sur la blogosphère. Il donne par petites touches une patine vaguement classicisante à son propos, rappelant peut-être par là même implicitement qu'il a une connaissance de la période plus profonde que son interlocuteur, et donc plus de légitimité<sup>252</sup> : « *Ya en el prólogo de mi libro se hablaba de quienes mirarían esta traducción con una lupa en una mano y la cimitarra de cortar pelos en tres en la otra [...]* », « *Mi traducción, por cierto, no dice, como aseguras como un domine* » ; « *compréndolo perfectamente* ».

De plus, semble s'opérer, sous le clavier de García Martín, un glissement subtil de l'affirmation de l'admiration de Trapiello pour Cervantès à son identification avec le héros cervantin, entretenant une confusion traditionnelle entre l'auteur de Lépante et son personnage. Il passe en effet de l'évocation du « *nuevo empeño cervantino de Andrés Trapiello* », de sa « *pasión cervantina* » (dans son billet), de son « *entusiasmo cervantino* » (dans son premier commentaire), à ce qu'il appelle, dans son deuxième commentaire, sa « *versión quijotesca* ». L'adjectif *quichottesque*, évidemment pas choisi au hasard, renvoie au fait que Trapiello se leurre s'il considère bel et bien son œuvre comme une traduction (« *Frente a los hablantes de otras lenguas tenemos la ventaja de que el Quijote está escrito en nuestra lengua* », affirme-t-il dans une formule volontairement tautologique) ; au fait qu'il se berce d'illusions s'il croit que le

---

<sup>252</sup> C'est d'ailleurs sa connaissance de Cervantès, et sa fréquentation assidue de cet auteur et de son univers, dont atteste la publication antérieure d'une biographie (1993) et de deux continuations de son œuvre (2004, 2014), qui le rendent légitime, selon sa maison d'édition Destino et certains de ses défenseurs : « *¿Quién mejor que él?* », s'interroge Emili ROSALES, propos recueillis par Alberto Gordo à l'occasion d'une présentation à Madrid du *Don Quichotte* de Trapiello, « *Don Quijote, puesto al día por Trapiello* », *El Español (El cultural)*, 02/06/2015, en ligne : [https://www.lespanol.com/el-cultural/letras/20150602/don-quijote-puesto-dia-trapiello/37996252\\_0.html](https://www.lespanol.com/el-cultural/letras/20150602/don-quijote-puesto-dia-trapiello/37996252_0.html).

lecteur de son *Don Quichotte* peut désormais faire l'économie d'un appareil de notes de bas de page, comme si les seules difficultés de l'œuvre étaient d'ordre linguistique. En essayant de le détromper, García Martín s'octroie le rôle que jouent tour à tour, dans l'œuvre de Cervantès, le barbier, le curé, le chanoine et les autres, vis-à-vis de don Quichotte. Il s'excuse (« *ya me perdonarás* », « *que me perdone mi admirado Aramburu* ») de devoir désabuser son interlocuteur :

« *te diré que el problema de tu libro no es la mayor o menor fortuna en esta o aquella traslación de una frase o algún error, sino una idea equivocada de lo que es el lenguaje actual* ».

« *En tu versión quijotesca siguen haciendo falta muchas notas porque no todas las imprescindibles se referían al léxico* ».

« *Pero lo de que ese Quijote revisado está al alcance de un niño de doce años [...] no pasa de una apresurada tontería* ».

L'idée qui semble poindre, c'est que d'avoir tant côtoyé et admiré l'œuvre de Cervantès, Trapiello a perdu son discernement, comme don Quichotte le sien au contact des livres de chevalerie. Voilà d'ailleurs comment il débutait la recension :

*El Quijote resulta, sin duda alguna, un libro peligroso. La lectura continuada de los libros de caballerías volvió loco a su protagonista; si no la lectura, que a nadie hace mal, el estudio o el coleccionismo de ediciones cervantinas tiende a dar en raras formas de delirio y paranoia.*

Cette accroche à la fois drôle et provocante vise l'universitaire Francisco Calero, qui, dans un livre publié deux mois plus tôt (Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos), soutenait que derrière Cervantès et Alonso Fernández de Avellaneda (continueur apocryphe), se cache en réalité un même auteur : Juan Luis Vives. García Martín s'empresse d'ajouter que « *Afortunadamente, nada tiene que ver el nuevo empeño cervantino de Andrés Trapiello, aunque sin duda resulta polémico y solo parcialmente bien encaminado* », mais il n'empêche que cette entrée en matière pour le moins assertive instille le soupçon et prépare le rapprochement entre le personnage don Quichotte et Trapiello, qui se tisse de façon sous-jacente dans la suite du propos de García Martín, et dans la controverse à venir. L'auteure du blog *Entre montones de libros*, l'une des actrices de la polémique que nous avons présentée en préambule, écrit justement, sans malice et de façon plus explicite, ce qui suit : « *Si don Quijote enloqueció a causa de leer demasiadas novelas de caballerías, la pasión cervantina de Trapiello* » [on retrouve la même formule que chez García Martín] [...] *ha desembocado en este proyecto de dimensiones colosales que [...] le ha llevado catorce años* »<sup>253</sup>. De même, Natalia Denisova écrit, dans un article universitaire qui ne se caractérise pas par son impartialité : « *Creo que, desde la salida del caballero andante*

---

<sup>253</sup> MIENTRASLEO (pseudonyme), « *Don Quijote de la Mancha. Miguel de Cervantes. Andrés Trapiello* », blog *Entre montones de libros*, 27/07/2015, en ligne : <http://entremontonesdelibros.blogspot.com/2015/07/quijote-cervantes-trapiello-mientrasleo.html>.



*a mediodía en el mes de julio por los campos de La Mancha, no se ha hecho mayor disparate que esta traducción* »<sup>254</sup>. García Martín, quant à lui, ne fait que suggérer la chose, et il n'est pas exclu du reste que la chose soit davantage à mettre sur le compte du sujet qu'à une volonté véritable de sa part : lorsqu'il rétorque à Trapiello « *Veo que lo de "traducir" el Quijote no te lo tomas metafóricamente, sino en sentido literal* », comment ne pas penser au héros cervantin, qui prend ce qu'il lit au pied de la lettre ? Par petites touches et se prêtant au jeu de bonne grâce, Trapiello se quichottiserait-il ? Il dit ironiquement dans son deuxième commentaire ne pas avoir dormi de la nuit remâchant les réserves émises par García Martín, comme un certain Quichotte, « *que se le pasaban las noches leyendo de claro en claro* »<sup>255</sup>. Il considère comme le plus grand des éloges la fin de la recension de García Martín, qui dit avoir oublié, au fil des pages, si la prose qu'il était en train de lire était celle de Cervantès ou celle que Trapiello a retouchée tant la force intrinsèque du roman s'avère grande : « [...] *nadie me ha hecho mayor elogio nunca que tú en esta reseña, y te lo agradezco, por exagerado que sea* »<sup>256</sup>. Cette façon de retourner la situation, cette naïveté et cette incapacité, ici simulées, à percer à jour la malice de ses interlocuteurs ne sont pas sans rappeler, là encore, don Quichotte, lui qui prend souvent les moqueries des autres, ducs et aubergistes, pour de grands compliments. García Martín, quant à lui, s'étonne de cette mise à jour de *Don Quichotte* de la part de Trapiello, « *que tanto gust[a] de rescatar giros y palabras* » dans le reste de son œuvre. Le plus grand déterreur de mots, de « *voquibles* » dirait Sancho Panza<sup>257</sup>, n'est autre que don Quichotte, on le sait. De même, lorsque García Martín écrit « *Sabes que se admira y quiere, aunque desde la discrepancia en ciertas cuestiones intelectuales* », comment ne pas se rappeler la position de bien des interlocuteurs de don Quichotte, qui le prennent en affection et admirent sa capacité de réflexion, sauf lorsque le sujet en vient à tomber sur la chevalerie errante... Par-delà les opinions contraires qui s'expriment, sincères doit-on croire, ces réminiscences discrètes à l'œuvre de Cervantès donnent l'impression d'un jeu littéraire un brin artificiel et d'une joute verbale à laquelle on sacrifie plus par goût qu'autre chose. García Martín et Trapiello jouent autant qu'ils polémiquent, dirait-on : chacun a une position de principe et endosse respectivement le rôle de polémiste et d'enthousiaste que l'on attend de lui, et chacun arrive où il voulait arriver : « *Y gracias por hacerme releerlo [Don Quichotte] entero, aunque fuera con la intención de*

---

<sup>254</sup> Natalia K. DENISOVA, « El valor Quijote », in Antonio Colomer Viadel et Vicent Giménez Chomet (éd.), *Actas II Congreso Internacional América-Europa, Europa-América. Los valores del Quijote (29 de junio-2 de julio de 2017)*, Valencia, Universitat Politècnica de València, 2017, p. 72. On retrouve l'idée dans plusieurs articles de presse : Jorge Bustos écrit par exemple qu'« *Andrés Trapiello es el escritor más quijotesco de España* » (« Trapiello le quita la funda al Quijote », *El mundo*, 03/06/2015, en ligne : <https://www.elmundo.es/cultura/2015/06/03/556ece5c268e3eaa438b4570.html>).

<sup>255</sup> Miguel de CERVANTES, *Don Quijote de la Mancha*, éd. Francisco Rico, Barcelona, Crítica, 1998, p. 39.

<sup>256</sup> Pus haut déjà : « *No me han hecho mayor elogio nunca. O sea, que gracias* ».

<sup>257</sup> « — *Personajes, que no presonajes, Sancho amigo — dijo Sansón. / — ¿Otro reprochador de voquibles tenemos? — dijo Sancho* » (Miguel de CERVANTES, *Don Quijote*, p. 650).

*contradecirte* », conclut García Martín ; « [...] *adonde quería llegar era precisamente a este punto en el que dices que es un placer volver a Cervantes* », conclut Trapiello. Tels sont les termes de ce que Luce Albert et Loïc Nicolas appellent un pacte polémique scellé entre deux auteurs, qui ont coutume de débattre : « *Con nadie me gustaba más practicar el vapuleo dialéctico que con él. Siempre sin hacer sangre, claro* »<sup>258</sup>. C'est

un pacte conflictuel, tacitement accepté, qui les lie tous les trois [les deux adversaires et le public potentiel] à un système d'attentes réciproques, et qui encadre en une *fiction* réglée [...] l'échange des coups autant que le degré de leur violence : la polémique est une scène, avec les masques et l'hypocrisie [...]<sup>259</sup>.

On ne peut s'empêcher, par ailleurs, de voir dans certains commentaires des échos directs à *Don Quichotte*. Quand Trapiello reproche à García Martín d'ergoter et, c'est la phrase que nous avons déjà citée, de « couper les cheveux en quatre », on croirait entendre l'un des personnages clés de l'œuvre de Cervantès, le *bachiller* Sansón Carrasco, qui annonce à don Quichotte, au début de la seconde partie, que la première partie de ses aventures a été publiée et récolte un grand succès. Comparons ce qu'écrit Trapiello et un passage du troisième chapitre de cette suite de *Don Quichotte*.

Andrés Trapiello :

« *Encuentro el resto de tu reseña igual de afinada que en este detalle, pero te la agradezco lo mismo* ».

« *Porque si después de haber leído sus mil páginas sólo has sido capaz de encontrar como objeciones estas tan... banales [...]* ».

Sansón Carrasco, au sujet des œuvres publiées (en général) :

« [...] *quisiera yo que los tales censuradores fueran más misericordiosos y menos escrupulosos, sin atenerse a los átomos del sol clarísimo de la obra de que murmuran [...]* y quizá podría ser que lo que a ellos les parece mal fuesen lunares, que a las veces acrecientan la hermosura del rostro que los tiene »<sup>260</sup>.

À ce propos, qui poste le vingt-deuxième commentaire ? Un certain Licenciado Carrasco, qui prend le parti de García Martín et développe, très courtoisement et en reconnaissant la légitimité de Trapiello sur les affaires cervantines, l'idée selon laquelle la cible visée par cette version de *Don Quichotte* ne peut être que réduite, « *comprimida entre los que de ninguna manera lo entenderán [...] y los que con un pequeño esfuerzo podrían entender suficientemente la riqueza insustituible del original* ». La polémique prend décidément une tournure cervantine, jusqu'au commentaire — le vingt-septième — d'un brocardeur anonyme, qui file l'analogie déjà

---

<sup>258</sup> José Luis GARCÍA MARTÍN, « Andrés Trapiello o el profesional », *Café Arcadia*, 25/08/2019 (« Colección particular: Enemigos íntimos »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2019/08/coleccion-particular-enemigos-intimos.html> ; « *Miro hacia la derecha y me encuentro con Conde de Xiquena, donde vive uno de mis antagonistas preferidos, Andrés Trapiello* » (« Placeres perdidos », *ibid.*, 11/10/2017, mise en ligne le 15/10/2017, « Acción de gracias: Carácter es destino », en ligne : <http://cafearcadia.blogspot.com/2017/10/accion-de-gracias-caracter-es-destino.html>).

<sup>259</sup> Luce ALBERT et Loïc NICOLAS, « Introduction. Le "pacte" polémique : enjeux rhétoriques du discours de combat », in *Polémique et rhétorique de l'Antiquité à nos jours*, p. 23.

<sup>260</sup> Miguel de CERVANTES, *Don Quijote*, p. 654.

mentionnée et assimile Trapiello et son prétendu double fictionnel : « *Razón de su Triste Figura, el Caballero piensa en todos* ». Attirons l'attention, en guise de boutade, sur le nom des participants qui s'agrègent à la polémique. Un certain Bartolomé (il se trouve que c'est le prénom du père de Sansón Carrasco), puis Teresa (c'est le prénom de l'épouse de Sancho Panza), et enfin, Pedro Crespo (Refoyo), qui est le nom du héros de l'une des pièces les plus fameuses de Pedro Calderón de la Barca (*El alcalde de Zalamea*). Si nous ne craignons d'être accusés à notre tour d'avoir trop fréquenté la littérature classique, nous poserions la question : se sont-ils donné le mot ?

Cela nous permet de mettre au jour une autre caractéristique des échanges polémiques en ligne : leur caractère expansif et leur réticularité. Plus les commentaires défilent, plus les polémiques se ramifient, multipliant les objets potentiels de désaccord au rythme de l'apparition de nouveaux intervenants. Et plus les positions tendent à se polariser. Une sorte de force centrifuge s'exerce, qui fait que la polémique investit de nouveaux espaces (tout aussi virtuels), ce que permet évidemment le blog, qui s'insère, nous citons Nicole Pignier, dans la « surface d'inscription hypertextuelle » qu'est le Web et se caractérise par sa « volonté d'ouverture énonciative »<sup>261</sup>. García Martín avait ouvert la voie en mentionnant, dans son troisième commentaire, un article de Fernando Aramburu paru dans *El País*, sans citer son titre ni permettre aux lecteurs d'y accéder facilement grâce à un lien hypertexte. Cette dynamique centrifuge s'accroît, dans cette deuxième phase ou strate de la polémique, à laquelle participent d'autres lecteurs du blog, qui changent de statut et deviennent, comme Trapiello avant eux, commentateurs. Pour la plupart, à peine interviennent-ils qu'ils se positionnent, façon pour eux d'exister dans un débat auquel ils sont d'abord étrangers et de faire d'un désaccord avec l'un des camps le point de contact avec le camp adverse. Trois anonymes (2, 21, 27)<sup>262</sup>, Santiago Trancón Pérez, Licenciado Carrasco, Teresa Padilla et Pedro Crespo se rangent à l'avis de García Martín, et une certaine Nieves (12) du côté de Trapiello. Cet effet de meute contre l'auteur de *Don Quichotte* s'explique probablement par le fait que l'on se trouve sur le blog de García Martín. L'exacerbation de la charge polémique tient à plusieurs facteurs : d'abord, le nombre des intervenants, on l'a dit, bien que la configuration même du blog, qui, d'un point de vue formel, constitue un moule, une « interface préformatée »<sup>263</sup>, celle de la plateforme logicielle qui l'héberge, Blogger en l'occurrence, atténue la chose — le fait que les commentaires s'empilent les uns sous les autres, de façon parfaitement justifiée (en termes typographiques), et enserrés entre deux grosses marges, donne l'impression de policer l'ensemble, en même que cela tend à l'effacement des hiérarchies (entre l'écrivain et le critique, l'auteur et le lecteur, le blogueur et le commentateur). Ensuite, les nouveaux arrivés alimentent l'antagonisme en mettant les deux polémistes en compétition :

---

<sup>261</sup> Nicole PIGNIER, « Le blog, symptôme viral de l'intimité », *MEI (Médiation et Information)*, 22, 2006, pp. 73 et 75.

<sup>262</sup> Ces numéros renvoient aux commentaires de la polémique que l'on a listés plus haut.

<sup>263</sup> Cf. Ugo RUIZ, « *Ethos* et blog d'écrivain [...] », p. 6.

*Se me ocurre una solución salomónica: que JLGM actualice por ejemplo El Lazarillo y que demuestre la infalibilidad de esos criterios que seguramente le soplará alguna divinidad. Por lo de pronto he leído y disfrutado el delicioso Quijote de AT. / Lo mismo que disfruto de cada tomo de su Salón... Y ya me gustaría poder disfrutar otro tanto con los del señor GM... (Nieves, commentaire 12).*

Nous reproduisons le commentaire de Nieves tel quel, sans développer les noms propres ni introduire d'italiques pour le nom des œuvres, *Salón* en particulier, qui renvoie au *Salón de pasos perdidos*, titre sous lequel est publié l'ensemble des journaux intimes de Trapiello, que le commentaire préfère à ceux de García Martín. On déduit de cela, de la référence à une réplique de don Quichotte dans le vingt-huitième commentaire (« *Más vale non meneallo* »)<sup>264</sup> et de l'intervention du premier anonyme (deuxième commentaire) que nous allons commenter que c'est une communauté de lecteurs avertis à laquelle on a affaire. Si Nieves semble lectrice assidue des deux écrivains, le premier anonyme donne presque dans la *private joke* pour se gausser de Trapiello : « *Espero que Trapiello no haya utilizado ni equis ni asteriscos en su "traducción"* ». C'est une référence au fait que certains personnages des journaux de Trapiello n'ont d'autre identité patronymique qu'un X majuscule, procédé parmi d'autres, selon Eva María Miranda Herrero, qui permet d'injecter une dose de fiction dans cette prose de l'intime et d'empêcher l'identification stricte entre vie réelle et texte littéraire<sup>265</sup>. L'astérisque, quant à lui, est un usage que Trapiello adopte à partir du dix-huitième volume de son *Salón de pasos perdidos (Misericordia y compañía)* comme marque de langage inclusif pour désigner à la fois les hommes et les femmes. Peut-être ce commentateur anonyme fait-il référence, d'ailleurs, à une autre polémique, qui, sur cette question de l'astérisque comme marqueur linguistique non généré, avait surgi sur ce même blog, suite à la recension du volume en question par García Martín, en juin 2013. S'était ensuivi un échange constitué de plus de cinquante commentaires entre ce dernier, Trapiello et d'autres lecteurs du blog<sup>266</sup>. L'un des commentaires de Trapiello nous rappelle d'ailleurs le plaisir qu'il prend à débattre avec son ami et nous ramène à ce que nous avons dit du costume de polémiste que l'on enfle : « *Es viernes por la tarde, hace calor, no tengo demasiadas cosas que hacer ni ganas de hacerlas... En fin, podemos perder un poco el tiempo con el amigo GMartín* » (28/06/2013, 19:07). Se font jour une sorte d'intertexte polémique et la volonté, peut-être, en convoquant une polémique passée, d'en attiser une nouvelle qui se joue sur le même terrain.

Et on constate, en effet, qu'une polémique littéraire en appelle une autre, de façon tacite, comme ici, ou de façon explicite : Heriberto Asende, qui intervient à quatre reprises à partir du treizième commentaire, rebondit sur le premier paragraphe de la recension de García Martín — le seul des neuf paragraphes dont elle se compose qui

---

<sup>264</sup> « —Apostaré —replicó Sancho— que piensa vuestra merced que yo he hecho de mi persona alguna cosa que no deba. / —Peor es meneallo, amigo Sancho —respondió don Quijote » (Miguel de CERVANTES, *Don Quijote*, p. 217).

<sup>265</sup> Sur cette question du X, cf. Eva María MIRANDA HERRERO, *En los desvanes de la ficcionalidad*, pp. 243-244.

<sup>266</sup> José Luis GARCÍA MARTÍN, « Andrés Trapiello: Crónica familiar, malvados retratos y muchas cosas más ».

n'est pas consacré à Trapiello —, celui où il tirait à boulets rouges sur Calero et sa thèse sur la paternité de *Don Quichotte*. Ce faisant, il ouvre un second champ de bataille dialectique et polémique dans lequel se lancent García Martín, fidèle au poste, et deux autres anonymes. De Cervantès on passe à William Shakespeare, de Shakespeare à Pierre Corneille, qui pourrait être le véritable auteur des œuvres de Molière. C'est autour de ce vieux débat que tourne la discussion, où chaque intervenant sort du cadre strict du blog et invite ses interlocuteurs à consulter tel documentaire sur Youtube, tel article universitaire ou telle interview grâce à des liens hypertextes (qui n'en sont pas d'ailleurs puisque l'on ne peut pas cliquer dessus, les commentaires du blog n'offrant pas cette possibilité). Le recours à ces liens hypertextes, versions 2.0 du dispositif citationnel classique permettant d'asséner un argument d'autorité, qui dispense qui s'en sert d'argumenter, contraste fortement avec l'échange entre García Martín et Trapiello qui a eu lieu quelques commentaires plus haut, plus tourné vers la démonstration, plus interactif. On constate que plus la polémique s'étire, plus se multiplient les commentaires isolés, qui relèvent du trait d'esprit plus que de l'argument, et, comme tel, n'appellent pas vraiment de réponse (28, 33, 34). Plus la polémique s'étire, également, plus le débat se décentre et renvoie vers un-delà du blog : sont imposés, dans la conversation, sans discours d'accompagnement pour les introduire, des liens hypertextes ou des copier-coller d'autres textes (21). C'est une participation à la polémique à demie, qui ne favorise pas vraiment le dialogue. C'est ainsi que Santiago Trancón Pérez, qui intervient en vingtième position, renvoie à un article qu'il a lui-même publié moins d'une semaine avant dans un journal de León (*La Nueva Crónica*), dans lequel il raille lourdement cette version actualisée de *Don Quichotte*<sup>267</sup>... Il publie son commentaire avec un bref préambule (« *Por si es de interés a la discusión* ») puis n'intervient plus, pas même lorsque deux commentaires plus bas, quelqu'un le félicite pour son article. On en vient à se demander ce qui motive vraiment ce type d'intervention : l'apport à la discussion ou l'autopromotion ?

Troisième et dernière phase de la polémique : son caractère pour ainsi dire inextinguible, dû à son existence virtuelle qui fait que tout lecteur du blog (ou l'un de ses relais, un autre blog par exemple) est susceptible, n'importe quand, au moment même où nous écrivons ces lignes, de remettre une pièce dans la machine, si on nous passe l'expression, et de relancer le différend. On pourrait croire que cet échange amicalement polémique s'interrompt là et soit sans conséquences, lorsque Trapiello et García Martín se saluent (commentaires 11 et 12 : « *Un abrazo* »). Or, il n'en est rien. On trouve, tout d'abord, des échos et des commentaires (et des commentaires de commentaires) de cette opposition entre les deux écrivains sur d'autres blogs. Sur le sien, Joaquín Alegre, qui n'est pas tendre avec l'initiative de Trapiello (« *no me gastaré 23,95 euros en eso* »), renvoie à neuf autres recensions négatives, dont celle de García

---

<sup>267</sup> Santiago TRANCÓN PÉREZ, « Va de un jambo que está loco », *La Nueva Crónica*, 10/06/2015, en ligne : <https://www.lanuevacronica.com/va-de-un-jambo-que-esta-loco>.

Martín, à laquelle il reproche de n'être pas assez au vitriol : « *Aunque ésta es una "reseña amical", que se deja la cola por desollar, dicho con proverbio cervantino* »<sup>268</sup>. C'est justement pour tout ce qu'il reste à scruter et à étriller dans cette version de *Don Quichotte* qu'il écrit son billet et renvoie à d'autres blogs. Teresa Padilla en fait de même sur son blog : « *"Crítica amical", la califica Joaquín Alegre. Y tanto debe serlo, porque el propio Trapiello se digna comentar para defender su postura de esta suavísima censura* »<sup>269</sup>. Cette blogueuse, qui trouve suspecte cette amitié, intervient également dans les commentaires de l'article de García Martín et s'empoigne avec Trapiello lui-même. Il faut dire que la critique qu'elle fait sur son blog est probablement la plus féroce que nous ayons pu lire, la plus outrancière, tant sur le fond que sur la forme : « *me da auténtico repelús tocarlo siquiera [le Don Quichotte de Trapiello]* », « *Se me abren las carnes, la verdad* », « *Este plagio-atentado de Trapiello* », « *el muy cretino de Trapiello* », « *por favor, no dejes que te timen, porque esto es un auténtico timo* ». Ces blogueurs, qui se citent les uns les autres, se rassemblent autour d'un même désaccord — il y a consensus dans l'opposition — et forment une sorte de communauté virtuelle qui contribue à exaspérer le débat.

La polémique trouve son prolongement naturel dans le journal de García Martín, lequel fait l'objet d'une publication multiple : il paraît chaque semaine dans la presse asturienne (depuis 2005, dans *La Nueva España*, puis dans *El Comercio*<sup>270</sup>), et, dans la foulée, sur son second blog, *Café Arcadia* (depuis 2009), après quelques changements, dont le plus notable est l'ajout d'une illustration pour chaque jour de la semaine. Enfin, dernière étape : le journal paraît sous la forme d'un volume indépendant (depuis 1989)<sup>271</sup>. Ce processus en trois étapes décuple la force de frappe et, en l'occurrence, les potentielles retombées polémiques. Dans l'entrée de son blog datée du dimanche 21 juin 2015, « *Nadie lo diría : Vivir para contarlo* », García Martín retrace la semaine qui vient de s'écouler, celle de la fameuse polémique<sup>272</sup>, et verse dans le *teasing* : le samedi 13 juin, il publie un texte sans lien avec la polémique, mais l'assortit d'une photographie (fig. 3), sur laquelle on voit quelqu'un en train de lire ce

---

<sup>268</sup> Joaquín ALEGRE, « Por un Quijote "en castellano antiguo" », blog *majao público*, 03/06/2015, en ligne : <https://majaopublico.blogspot.com/2015/06/por-un-quiote-en-castellano-antiguo.html>

<sup>269</sup> J. Teresa PADILLA, « La reencarnación de Cervantes », blog *Diarios de resistencia*, en ligne : <https://diariosderesistencia.blogspot.com/2015/06/la-reencarnacion-de-cervantes.html>

<sup>270</sup> GARCÍA MARTÍN revient à plusieurs reprises sur les circonstances de la publication de son journal dans les colonnes de ce journal d'Oviedo : « Un hombre afortunado », *Café Arcadia*, 12/09/2017 (mise en ligne le 18/09/2017, « Acción de gracias: Yo sí tengo miedo »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2017/09/accion-de-gracias-yo-si-tengo-miedo.html> ; « Ensayo de una despedida », *ibid.*, 01/02/2016 (mise en ligne le 07/02/2016, « El arte de quedarse solo: De piratas y abanicos »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/search?q=%22El+comercio%22>.

<sup>271</sup> Si le blog *Café Arcadia* a été ouvert en 2009, la publication des journaux de García Martín est bien antérieure (les premières pages sont parues, sous hétéronyme, dans la revue *Jugar con fuego* qu'il a créée en 1975, et le premier volume indépendant date de la fin des années 1980, intitulé *Días de 1989*).

<sup>272</sup> José Luis GARCÍA MARTÍN, *Café Arcadia*, en ligne : <http://cafearcadia.blogspot.com/2015/06/nadie-lo-diria-vivir-para-contarlo.html>. La polémique qui nous intéresse occupe les pp. 277-280 du volume qui recueillera, quelques mois plus tard, la production diaristique de cette année académique 2014-2015 (*Nadie lo diría*, Sevilla, Renacimiento, [2015], 2018).



qui n'est autre que sa recension du *Don Quichotte* de Trapiello, publiée dans le journal, puis sur son autre blog.



Fig. 3 : photographie associée aux lignes écrites le 13/06/2015 (« Nadie más cortejado ni mimado »)

Si le texte a été écrit avant la polémique, l'illustration, elle, liée à la mise en ligne du journal le 21 juin, est postérieure. Qui est ce lecteur ? Trapiello lui-même, en train de prendre connaissance de la recension de son ami et de fourbir les arguments de sa réplique à venir ? Serait-ce García Martín, lui se plaît à endosser des masques et à entretenir sur Internet la confusion des identités et exploite à fond, citons Carmen Morán Rodríguez, « *las posibilidades avatáricas de Facebook* »<sup>273</sup> ? Quoi qu'il en soit, cette mise en scène intertextuelle et iconotextuelle semble annoncer quelque chose comme le calme avant la tempête.

De fait, le lendemain, le dimanche 14 juin (« El generosos azar »), García Martín raconte que, battant le pavé madrilène, il se rappelle que la dernière fois qu'il est entré dans le marché couvert de San Antón, il était en compagnie de Trapiello, auteur du *Don Quichotte* dont il vient de publier la recension, éclairant dans le même temps le pourquoi de la photographie du jour précédent : « *Ayer publicó una reseña de su versión del Quijote, tan promocionada por todos los medios (el grupo Planeta sabe hacer las cosas) y sobre todo por el propio autor, que incluso a mí me convenció de*

---

<sup>273</sup> Carmen MORÁN RODRÍGUEZ, « Autorrelatos de perfil, las máscaras de José Luis García Martín en Facebook », *Caracteres*, 7/1, 2018, p. 22.

*las excelencias del libro* ». Fidèle à sa réputation<sup>274</sup>, García Martín dévoile les coulisses de cette recension sur laquelle on s'est attardé, et, qui, semble-t-il se vanter entre les lignes, jure dans cet océan de lauriers récoltés. Et les propos qui suivent, qui reprennent certains des arguments développés sur son blog *Crisis de papel*, s'avèrent plus virulents : « *Yo comencé a leerla [cette version de Don Quichotte] con la mejor voluntad del mundo, pero a las pocas páginas, para decirlo con una expresión de otro tiempo, se me cayó el alma a los pies* ». Plus loin : « *Yo creo que cualquier aplicado becario, sin más ayuda que una buena edición (las de Francisco Rico, por ejemplo), podía haber hecho en unos pocos meses, una versión más respetuosa con Cervantes y el lector* ». Il semblerait que nous soyons en train de lire la version non édulcorée de la recension qu'il a postée sur son blog *Crisis de papel*. C'est donc à la lumière de son journal que s'éclairent les mots du premier commentaire qu'il avait posté sur ce même blog : « *pasé dos días tratando de dulcificarla [sa recension]* », écrivait-il, suggérant qu'il ne disait pas tout ce qu'il pensait du *Don Quichotte* de Trapiello, et confirmant que le ton ostensiblement amical dissimulait quelque sous-entendu. Continuons la lecture de son journal : « *Estas cosas, por supuesto, las pienso, pero no las digo en la reseña, que intento que sea todo lo amable posible sin mentir a los lectores* ». La chose ne manque pas d'esprit : García Martín fait comme si son journal n'était pas en fait un journal extime, selon le néologisme de Michel Tournier, ou un blog extime<sup>275</sup>, ayant vocation à être publié, comme si le fond de sa pensée resterait secret<sup>276</sup>.

Le lendemain (le lundi 15 juin, « Ventajas de ser insignificante »), voici comment García Martín commence son journal : « *Ya ha leído Trapiello mi reseña y no se la toma demasiado a mal* ». Puis il mentionne l'opinion d'Aramburu sur ce *Don Quichotte* publiée dans *El País* quatre jours plus tôt, qui, écrit-il, aura infiniment plus de poids que la sienne — « *Es la ventaja de ser insignificante* ». Cette idée que l'autorité dont jouit Aramburu découle de l'opportunité qui est la sienne de publier dans un journal à grand tirage et non de la pertinence de son propos, alimente la polémique qui se tient par commentaires de blog interposés, on l'a vu. Le commentaire en question relatif à Aramburu, posté le même jour à 19h43 sur son blog *Crisis de papel*<sup>277</sup>, est probablement antérieur à la rédaction du journal que García Martín écrit

---

<sup>274</sup> « [...] *le chifla la maledicencia, la confidencia revelada o la indiscreción calculada a varias bandas: la transcripción de conversaciones telefónicas y cartas privadas [...]* ». Ce sont les mots de Jordi GRACIA y Domingo RÓDENAS (*Historia de la literatura española*, t. VII, Madrid, Crítica, 2011, pp. 942-943) que la maison d'édition met en exergue sur la quatrième de couverture de l'un des volumes du journal de García Martín (*Al otro lado*, Sevilla, Renacimiento, 2014).

<sup>275</sup> Pour ce concept de « blog extime », cf. Sébastien ROUQUETTE, « Les blogs "extimes" : analyse sociologique de l'interactivité des blogs », *Tic&société*, 2/1, 2008, en ligne : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/412>.

<sup>276</sup> José Ángel CILLERUELO montre comment, au fil du temps, le « journal personnel » de García Martín, se transforme en un « journal littéraire » à caractère public (« Un dietario en forma de rotunda », in *Leer la vida*, p. 69).

<sup>277</sup> « *No sé si mi elogio será el mejor, paciente Andrés, pero desde luego es mejor que el de Aramburo [sic] hoy en El País* ».

d'ordinaire avant de s'endormir<sup>278</sup> : à ce titre, il annonce et inspire, peut-être, les lignes du journal qu'il s'apprête à écrire. Quoi qu'il en soit, la mise en ligne du journal n'intervenant que quelques jours plus tard (le 21 juin), la polémique que l'on vient d'analyser constitue une sorte d'avant-goût de ce que les lecteurs pourront lire. Il en résulte que ces commentaires éclairent la genèse du journal, qu'il ne faut pas les négliger, ceux-ci ou d'autres, pour comprendre la production profuse et cohérente de García Martín. Cet article de son journal ne manque pas de faire réagir Trapiello, qui écrit le 21 juin, non pas un mais quatre commentaires coup sur coup en moins d'une heure, et donne un nouvel élan à la polémique, à une petite semaine d'écart<sup>279</sup> ; polémique autour de l'influence prétendument minime de García Martín, lui qui est de tous les jurys littéraires, à commencer par le plus prestigieux, le Prix Princesse des Asturies, et de toutes les coteries, et autour de la traduction de *Don Quichotte*. Il finit en affirmant ne lui tenir rigueur de rien, « *nunca [...] digas lo que digas podrías incomodarme ni molestarme. No lo has conseguido en cuarenta años y a estas alturas parece poco probable* ».

Puis, il n'est plus question dans le journal de García Martín de cette divergence d'opinions autour de *Don Quichotte* ; on trouve quelques clins d'œil amicaux à Trapiello les 30 août et 1<sup>er</sup> septembre 2015<sup>280</sup>, et l'annonce le 3 novembre de la même année de la présentation, trois jours plus tard, du nouveau volume de son journal, *Nadie lo diría*, en présence de Trapiello dans la librairie Alberti. Et à cette occasion, il relance la polémique :

*su versión del Quijote, que a mí me parece muy atinada cuando pone en lenguaje contemporáneo lo que hoy no se entiende [...] y un completo disparate cuando le quita innecesariamente su sabor y su color a la prosa cervantina [...] A pesar de todo, sigue siendo amigo mío*<sup>281</sup>.

---

<sup>278</sup> Nous renvoyons à « Las reglas del juego », court appendice au second volume de son journal intitulé *Colección de días* : « Desde hace ya casi treinta años, desde las perplejidades y asombros de la adolescencia, nunca he sido capaz de conciliar el sueño sin garabatear antes unas líneas sobre un papel: quizá al comienzo lo hacía con la intención de que el día que se iba para siempre no se fuera del todo para siempre; ahora es sólo una costumbre » (Sevilla, Renacimiento, 1993, p. 131). Quand García Martín dit n'écrire que le matin, il faut supposer qu'il fait référence au reste de sa production, critique et poétique au premier chef : « todas las mañanas, cansado de escribir » (*ibid.*, p. 129) ; « Me levanto a las ocho, como todos los días. A las once ya he terminado de escribir, como todos los días » (*A decir verdad*, p. 38) ; entretien donné à la Médiathèque de l'Universidad de Oviedo, culturaenvidéos, « José Luis García Martín », Youtube, 2011 (00:01:03/00:01:20), en ligne : <https://www.youtube.com/user/culturaenvideos/videos>.

<sup>279</sup> Dans un texte préliminaire où il évoque sa vision de la pratique diaristique, GARCÍA MARTÍN avait prévenu que « *Los personajes y los personajillos que pululan por las páginas de un diario son los peores lectores de ese diario* » et que « *En los diarios pongo a mis amigos a prueba. Una dura prueba: siempre son los que salen peor parados de sus páginas* » (« Notas sobre el diario íntimo », *Todo al día*, Gijón, Libros del Peixe, 1997, en ligne : <https://www.redalyc.org/pdf/3873/387334681012.pdf>).

<sup>280</sup> Il est question, respectivement, du recours à la consonne X pour cacher l'identité de quelqu'un dont on parle, et du Rastro madrilène, marché que Trapiello affectionne particulièrement.

<sup>281</sup> José Luis GARCÍA MARTÍN, « A todo hay quien gane », *Café Arcadia*, 03/11/2015 (mise en ligne le

Comment s'est passée cette présentation ? Il faudra attendre le 2 décembre 2015 pour que García Martín, dans les pages de son journal, révèle que Trapiello l'a malmené en public, « *traz[ando] un retrato mío poco favorecedor* »<sup>282</sup>, parce que, selon lui, il n'a pas digéré cette recension ; pire, il n'aurait pas supporté, de lire, dans son journal, les lignes que nous venons de citer où il s'en prenait (de nouveau) à sa version de *Don Quijote* :

[...] *repetía lo que había dicho en la reseña [...]: que una cosa es poner en español actual las partes que plantean dificultades al lector común y otra no respetar el personal estilo de Cervantes. Leer de nuevo esa obviedad era más de lo que podía soportar. Me escribió una serie de correos indignados en los que me reprochaba incluso que le tratara así después de haber cruzado todo Madrid en taxi para hablar de mí durante casi una hora.*

C'est une autre version de l'histoire que livre Trapiello sur son blog *Hemeroflexia*, dès le 9 novembre, une sorte de droit de réponse intitulé « Una carta a JLGM, con réplica »<sup>283</sup>. Il considère que les lignes supposément écrites le 3 novembre par García Martín, où il s'en prend de nouveau à son *Don Quichotte*, sont une vengeance suite à ce qu'il s'est passé lors de la présentation du 6 novembre car elles ne sont publiées dans la presse puis sur le blog que le dimanche qui suit (le 8). García Martín lui explique, dans un commentaire, que ce décalage est dû aux délais et aux rythmes qu'imposent les rotatives de la presse écrite : « *El diario hay que enviarlo días antes al periódico, amigo Andrés [...]. La nota del viernes corresponde al próximo domingo* ». Il n'y aurait donc aucune vengeance. Et dans son journal daté du vendredi 6 novembre (jour de la fameuse présentation), publié dans la presse et mis en ligne le dimanche 15 novembre, García Martín ne fait étonnamment aucune mention de Trapiello<sup>284</sup>...

---

08/11/2015, « El arte de quedarse solo: Otoño mágico », en ligne : <http://cafearcadia.blogspot.com/2015/11/el-arte-de-que-darse-solo-otono-magico.html>.

<sup>282</sup> *Id.*, « Un malentendido », *Café Arcadia*, 02/12/2015 (mise en ligne le 06/12/2015, « El arte de quedarse solo: Elogios y malentendidos »), en ligne : <http://cafearcadia.blogspot.com/2015/12/el-arte-de-que-darse-solo-elogios-y.html>. Il mentionne l'événement sur son compte Facebook dès le lendemain : « *Andrés Trapiello, sin duda para dar me gusto, sacó de inmediato el florete e inició la esgrima* » (07/11/2015). Il y revient de nouveau dans son journal le 12 décembre 2016 : « *él [Andrés Trapiello] fue incubando un resentimiento al que dio salida en la presentación de uno de mis diarios* » (« Perder amigos », *Café Arcadia*, mise en ligne le 18 décembre 2016, « Sin trampa ni cartón : *Tender stories* », en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2016/12/sin-trampa-ni-carton-tender-stories.html>) ; le 18 avril 2020 : « *dedicó más de cincuenta minutos a arremeter contra mí. Me dejó como un mudo Ecce homo ante la atónita y divertida mirada de todos los asistentes [...]* » (« Un secreto », *ibid.*, mise en ligne le 25 avril 2020, « Sin propósito de enmienda: Amarga verdad », en ligne : <http://cafearcadia.blogspot.com/2020/04/sin-proposito-de-enmienda-amarga-verdad.html>).

<sup>283</sup> Leo GARDUÑA se fait écho avec beaucoup d'humour de cette polémique par blogs interposés : « *Enemistades literarias de Trapiello y García Martín* », blog *Manual de ultramarinos*, 03/12/2015, en ligne : <https://manualdeultramarinos.blogspot.com/2015/12/enamistades-literarias-de-trapiello-y.html>.

<sup>284</sup> Andrés TRAPIELLO revient sur cette présentation dans le portrait en demi-teinte qu'il dresse de García Martín dans un volume collectif qui lui est consacré : « *Ha notado uno, sí, que cuando me he pitorreado un poco de él, de sus extravagancias y manías (en buen plan, "sin acritud", que diría nuestro admirado Felipe González, como en una presentación que hice de un libro suyo en la librería*



Dès lors, la rupture est consommée, « *la última ruptura* », écrit García Martín le 25 août 2019 (la dernière en date faut-il comprendre)<sup>285</sup>. Il revient à plusieurs reprises sur l'idée selon laquelle Trapiello n'aurait pas supporté sa critique négative, et qu'au fond, ce sont deux conceptions de la littérature qui s'affrontent :

*Para él, además de un arte, es un negocio, un modo de ganarse la vida. Para mí, además de un intento de sobrevivir, es solo un juego. Quiero decir que el que se habla bien o mal de mis libros, o el que no se hable [...] afecta únicamente a mi vanidad, nunca a mi bolsillo*<sup>286</sup>.

De la perte progressive de ses amis — et Trapiello au premier chef —, pour cette incapacité qui est la sienne à émousser sa plume et à écrire des critiques complaisantes, et d'une demi-réconciliation, il est ensuite question dans son journal comme d'un *running gag* tragicomique<sup>287</sup> :

03/02/2022 : « *se me ocurrió que debería crear un Premio al Mérito para ir dándose a mis amigos escritores según el tiempo que llevan siendo amigos míos. De los años setenta, resisten Manuel Neila, Abelardo Linares; de los ochenta, Andrés Trapiello (con sus más y sus menos), Jon Juaristi* »<sup>288</sup>.

---

*Alberti de Madrid [...]), cuando me he choteado un poco de él, decía, me trata mejor en sus reseñas (para evitar que nadie piense que se está vengando de la chanza) [...]* » (« Un caso », in Hilario Barrero (éd.), *Alrededores de José Luis García Martín*, Nueva York, Cuadernos de Humo, 2020, p. 170).

<sup>285</sup> Mais la rupture n'a pas l'air définitive. Dans son journal du 18 juin 2020, il dit n'avoir perdu au cours de sa vie, de façon irréversible, que deux amis à cause d'un compte rendu qu'il a fait : « *Todos los otros enfados fueron pasajeros* » (« Presumo en vano »). La brouille, si brouille il y a eu, est de courte durée : preuve en est, par exemple, son journal du 16 septembre 2019, dans lequel il raconte que Trapiello lui a offert un cadeau : « *Mi amigo Andrés Trapiello encuentra en el Rastro un sobre en el que está escrita la palabra Avilés, y dentro un montaje fotográfico en forma de acordeón. [...] Tiene la amabilidad de regalármelo* » (« Épica familiar », *Café Arcadia.*, mise en ligne le 21/09/2021 : « Sin propósito de enmienda: Votar es un placer », en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2019/09/sin-proposito-de-enmienda-votar-es-un.html>). Ou cette exclamation qui ouvre son journal du 14 juin 2021 : « *¡Cómo me alegra coincidir cada vez más en lo esencial con mi admirado Andrés Trapiello!* » (« Me alegra de coincidir », *ibid.*, mise en ligne le 19/06/2021, « Después y todavía: Sesión continua », en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2021/06/despues-y-todavia-sesion-continua.html>).

<sup>286</sup> José Luis GARCÍA MARTÍN, « Un malentendido ».

<sup>287</sup> Voici comment Andrés Trapiello lui-même, dans un texte qu'il a écrit en 2000, dépeint García Martín : « [...] *alguien que puede ser al mismo tiempo admirado y detestado [...], quizá porque él mismo no se cansa de repetir su divisa literaria: "Cuando escribo, no tengo amigos". Esto, claro, le ha hecho perder unos cuantos, pero tampoco parece importarle [...]* » (reproduit sur *Café Arcadia*, « José Luis García Martín, por Andrés Trapiello », 16/01/2009, en ligne : <http://cafearcadia.blogspot.com/2009/01/jos-luis-garca-martn-por-andrs.html>). Ricard ÁLAMO revient sur cette « *aparente complacencia en las pérdidas* » dans le texte qu'il consacre au volume du journal de García Martín intitulé *La vida misma* (« Sus verdaderos amigos », in *Leer la vida*, pp. 139-140).

<sup>288</sup> José Luis GARCÍA MARTÍN, « Premio al mérito », *Café Arcadia* (mise en ligne le 05/02/2022, « Elogio de la cordura: La rueda de la fortuna », en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2022/02/elogia-de-la-cordura-la-rueda-de-la.html>).

25/11/2021 : « Como tengo la manía de la imparcialidad, cuando comento un libro lo trato con mayor rigor si es de un amigo que si es de un enemigo »<sup>289</sup>.

24/11/2019 : « ¿Cuántas veces no se han enfadado conmigo Martín López-Vega, Lorenzo Oliván, Andrés Trapiello por mis palabras sobre sus libros? »<sup>290</sup>

25/08/2019 : « De todos los amigos que he ido dejando por el camino, el que más echo de menos es Andrés Trapiello » ; « Andrés Trapiello publica un nuevo libro como una empresa lanza un nuevo producto [...]. / Y yo sigo haciendo reseñas a la vieja escuela de mi maestro Clarín: elogio lo que hay que elogiar y discrepo de lo que hay que discrepar [...]. Y eso un empresario no lo perdona, aunque sepa de sobra que mi opinión —a la hora de vender o dejar de vender libros— importa bien poco ». Puis, dans les commentaires de ce billet, après que Trapiello a écrit qu'il pensait qu'ils étaient désormais réconciliés (25/08/2019, 11:26), García Martín réagit comme suit : « Pero esa invitación tuya [à venir à Madrid] la pongo en cuarentena hasta cerciorarme de que has leído mi última reseña a un libro tuyo »<sup>291</sup>.

29/08/2019 : « Finjo lamentarme de que hayan dejado de ser mis amigos ciertos amigos escritores cuando en realidad no me molesta nada, en la mayoría de los casos, que hayan dejado de serlo. Todo lo contrario. / La excepción, Andrés Trapiello »<sup>292</sup>.

25/04/2019 : « Yes que mis delitos son de los que no prescriben: reseñas poco elogiosas, indiscreciones en el diario, que incluso han roto matrimonios o eso dice Andrés Trapiello »<sup>293</sup>.

20/03/2019 : « [...] yo me dedico a pensar en mis cosas y hacer recuento de cuántos amigos literarios me quedan [...]; de los ochenta, me quedan cinco (si incluyo a Andrés Trapiello, que es más bien intermitente) »<sup>294</sup>.

09/10/2018 : « Estoy acostumbrado a perder amigos (azares de la vida literaria; no estoy acostumbrado a recuperarlos. Por eso —después de un áspero intercambio de palabras en la realidad y en la virtual— me alegra tanto recibir, generosamente dedicado, el libro de Andrés Trapiello sobre *El Rastro, el libro de una vida* »<sup>295</sup>.

---

<sup>289</sup> *Ibid.*, « Decadencia » (mise en ligne le 04/12/2021, « Elogio de la cordura: Rezo por ti »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2021/12/elogia-de-la-cordura-rezo-por-ti.html>.

<sup>290</sup> *Ibid.*, « Jeremías de otoño » (mise en ligne le 30/11/2019, « Sin propósito de enmienda: Una navaja bien afilada »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2019/11/sin-proposito-de-enmienda-una-navaja.html>.

<sup>291</sup> *Ibid.*, « Andrés Trapiello o el profesional ».

<sup>292</sup> *Ibid.*, « Volvemos a ser amigos » (mise en ligne le 01/09/2019, « Sin propósito de enmienda: Como todo el mundo »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2019/08/sin-proposito-de-enmienda-como-todo-el.html>.

<sup>293</sup> *Ibid.*, « Con razón » (mise en ligne le 27/04/2019, « Revelación de secretos: Las cosas claras »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2019/04/revelacion-de-secretos-las-cosas-claras.html>.

<sup>294</sup> *Ibid.*, « Tiene su mérito » (mise en ligne le 23/03/2019, « Revelación de secretos: Si quieres ser feliz »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2019/03/revelacion-de-secretos-si-quieres-ser.html>.

<sup>295</sup> *Ibid.*, « Amistad recobrada » (mise en ligne le 13/10/2018, « Revelación de secretos: No debería decirlo »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2018/10/revelacion-de-secretos-no-deberia.html>.



28/08/2018 : « Llevo toda la vida perdiendo amigos. [...] Comienzo a escribirle [à Trapiello] un correo o un whatsapp y solo un momento antes de enviarlo me doy cuenta de que ya no es amigo mío »<sup>296</sup>.

13/02/2018 : « ¿Por qué, después de tantos años de creativos encontronazos, he dejado de tener contacto con mi siempre admirado y denostado Andrés Trapiello? Pues porque él es un escritor profesional y yo (aparte de otras cosas) un crítico vocacional »<sup>297</sup>.

11/10/2017 : « Pero [Andrés Trapiello] ya no es mi amigo, ya no puedo llamarle, y bien que lo lamento »<sup>298</sup>.

12/12/2016 : « Andrés Trapiello fue siempre muy generoso conmigo —me editó varios libros en La Veleta, me invitó a comer a su casa— y yo me he portado siempre con él como no se porta un amigo: comenté cada uno de sus libros como los de cualquier otro autor, sin tratar de engañar a los lectores, más amigo de la verdad que de Platón »<sup>299</sup>.

Pour Trapiello, l'évocation de ces virements et revirements amicaux de la part de García Martín, d'ailleurs glosée par des tiers<sup>300</sup>, ne correspond à aucune évolution avérée de ses relations avec lui, mais à quelque lubie qui lui est propre :

*nunca he sabido en qué casilla estoy en cada momento: si JLGM publica en su diario: “Hemos dejado de ser amigos”, yo le he escrito a continuación en un correo privado: “José Luis, no lo he notado”; y si dice: “Volvemos a ser amigos”, me parece que tampoco habíamos dejado de serlo*<sup>301</sup>.

À l'occasion de ce portrait qu'il brosse, et dont est extraite la citation antérieure, il ironise sur l'activité critique de García Martín, suggérant qu'il n'a matériellement pas le temps de lire les ouvrages dont il parle (« *ha llegado a leer media docena de novedades tomando café por la mañana en la cafetería de unas galerías comerciales*

---

<sup>296</sup> *Ibid.*, « Perder amigos » (mise en ligne le 01/09/2018, « Revelación de secretos: El Rey está desnudo »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2018/09/revelacion-de-secretos-el-rey-esta.html>.

<sup>297</sup> *Ibid.*, « Por qué no tengo amigos » (mise en ligne le 18/02/2018, « Acción de gracias: Fuenteovejuna, señor »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2018/02/accion-de-gracias-fuenteovejuna-senor.html>.

<sup>298</sup> *Ibid.*, « Placeres perdidos ».

<sup>299</sup> *Ibid.*, « Perder amigos » (mise en ligne le 18/12/2016, « Sin trampa [...] »). On pourrait multiplier les exemples à l'envi et remonter bien avant l'année 2016.

<sup>300</sup> Dans les pages qu'il consacre à García Martín, Carlos MORENO GUERRERO évoque Trapiello, « *uno de los escritores afectados por comentarios en reseñas o en los diarios, en la actualidad examigo* » (« La textura de los días », in *Leer la vida*, p. 37) ; Ángel ALONSO, autre contributeur de ce volume, tient à peu près le même langage : « *Otro de los amigos (después examigo, y parece ser que ahora otra vez amigo, aunque con peros, como pudimos comprobar en Alrededores de José Luis García Martín) que hace su aparición en estas páginas [celles du volume *Fuego amigo*] es Andrés Trapiello [...]* » (« Ni la ceniza queda », in *Leer la vida*, pp. 103-104).

<sup>301</sup> Andrés TRAPIELLO, « Un caso », pp. 169-170. C'est également ce que constatait l'un de ses amis, dont l'identité n'est pas dévoilé, si l'on en croit ce qu'écrit García Martín dans un texte que nous avons déjà cité : « *¿Sabes que es lo que más me ha dolido de tu diario? [...] la anotación del 28 de octubre en la que das por concluida nuestra amistad. ¿Por qué escribes esas palabras? Sabes que no es cierto, estás mintiendo* » (« Notas sobre el diario íntimo », *Todo al día*).

*y sin dejar de atender a las personas que acuden allí a visitarlo, libros a veces de trescientas o cuatrocientas páginas »), et revient incidemment sur le compte rendu qu'il a fait de son *Don Quichotte* cinq ans auparavant : « en sus lecturas es más rápido que la vista: mi traducción del Quijote, en la que había yo trabajado catorce años, le ocupó una tarde, y a la mañana siguiente ya tenía cincelada la reseña, como todas las tuyas llena de observaciones personales portentosas »<sup>302</sup>. García Martín ne manque pas de réagir dans son journal : « Me pareció lleno de reproches sin fundamento, le vi más a él en esas páginas que a mí »<sup>303</sup>. De quoi, peut-être, ressusciter la polémique...*

Pour conclure, cette polémique autour de la traduction de *Don Quichotte* tend à la dispersion, à l'éclatement et c'est en cela qu'elle s'avère emblématique du support qui l'héberge : si en termes de temporalité, elle se concentre essentiellement sur l'année 2015 (quoiqu'elle se répercute dans la durée), elle ne reste pas longtemps dans l'espace circonscrit du blog qui la voit naître. Si à son commencement la polémique est toute tournée vers son objet, *Don Quichotte*, au point que les arguments et la posture des deux polémistes semblent puiser, comme par jeu, chez Cervantès, au fil des commentaires, ce qui était à l'arrière-plan, des considérations d'ordre personnel sur la relation des deux écrivains, une amitié à l'épreuve de la critique, prend de plus en plus de place. Les derniers commentaires de ce billet publié sur *Crisis de papel* s'intéressent davantage à la tournure du débat qu'à son contenu, ce qui s'explique aussi par le statut singulier de leur relation, un certain mélange des genres ; et la poursuite de l'affaire sur l'autre blog de García Martín, *Café Arcadia*, ne fait qu'amplifier cet aspect. Si les frontières génériques sont pour le moins poreuses chez ce dernier, on passe d'un blog de recension à un journal intime (ou extime)<sup>304</sup>. Les commentaires du blog que s'échangent García Martín, Trapiello et les autres constituent une espèce d'espace intermédiaire, entre critique littéraire et épanchement personnel, et ils nous offrent la primeur des réactions des deux principaux intéressés et un accès entrebâillé à la coulisse, avant que l'on ne puisse lire leurs journaux respectifs (pour Trapiello, cela ne devrait pas être avant 2030, si l'on suit le rythme moyen de publication). Et sur cette polémique autour de *Don Quichotte*, l'échange initial tenu sur le blog *Crisis de papel*

---

<sup>302</sup> Andrés TRAPIELLO, « Un caso », p. 166.

<sup>303</sup> José Luis GARCÍA MARTÍN, « Para un homenaje », *Café Arcadia*, 05/06/2020 (mise en ligne le 07/06/2020, « Sin propósito de enmienda: Arrojado a los tiburones »), en ligne : <https://cafearcadia.blogspot.com/2020/06/sin-proposito-de-enmienda-arrojado-los.html>.

<sup>304</sup> José ÁNGEL CILLERUELO insiste à ce titre sur la transformation progressive du journal personnel de García Martín en un journal littéraire (« un diario literario ») (« Un dietario en forma de rotonda », pp. 68-69). Rappelons, par ailleurs, que chez García Martín, la publication dans la presse précède la publication sur ses deux blogs, lesquels restent donc fondamentalement liés à des processus éditoriaux traditionnels.

tourne ensuite au soliloque, et l'on glisse peu à peu de la polémique littéraire au goût pour la polémique et, ce faisant, à la littérature polémique.

## **Annexe : La polémique autour du *Don Quichotte* d'Andrés Trapiello<sup>305</sup>**

### **21 mars 2015**

Andrés Trapiello, « Traducir el *Quijote* », blog *Hemeroflexia*.

→ Le lendemain de l'annonce par la maison d'édition de la parution de sa traduction : « *aquellos a quienes les ha faltado tiempo para considerar este trabajo, sin haberlo leído, desde luego, un despropósito o un atentado contra el Quijote, y aun cosas peores* ». Trapiello cite le prologue de sa traduction.

### **23 mars 2015**

- César Noragueta, « El *Quijote* para ineptos », blog *La columnata*.

[Cet article est mentionné par J. Teresa Padilla et Joaquín Alegre, sur leur blog respectif, mais il n'est plus accessible.]

### **23 mars 2015**

- Leo Garduña, « Un *Quijote* que, de tan masticado, da náuseas », blog *Manual de ultramarinos*

→ « *sus publicaciones apócrifo-quijectives* », « *ese proceso de deconstrucción del Quijote* »

### **14 avril 2015**

Carlos Salas, « Por fin podremos entender *El Quijote* sin tropiezos », *El Mundo*

→ « *la hazaña realizada por el escritor Andrés Trapiello* »

### **29 mai 2015**

Andrés Trapiello, interview réalisée par Javier Rodríguez Marcos, « Andrés Trapiello: "*Don Quijote* tiene que hablar nuestra lengua" », *El País (Babelia)*

→ « *He tratado de devolver el Quijote al habla, de donde salió.* », « *La pátina tiene la gracia de lo arcaico, pero si nos suena bien y no lo entendemos, se queda en prosa sonajero. Hay muchos fragmentos que crees que entiendes.* »

### **Juin 2015**

Andrés Trapiello, « Miedo al *Quijote* », *Jot Down*, 11 (reproduction sur son blog *Hemeroflexia*, 08/06/2015).

→ « *Apenas se supo lo que yo había hecho, empezaron a oírse las voces, literalmente voces, de quienes lo consideraban un crimen de lesa humanidad* » [référence à Felipe

---

<sup>305</sup> Nous faisons précéder le nom des détracteurs d'un signe négatif, celui des défenseurs d'un signe positif, et citons les propos les plus significativement élogieux ou polémiques à l'endroit de cette version de *Don Quichotte*. Pour ne pas alourdir la lecture de cette annexe, nous référençons précisément chaque entrée, mais sans l'accompagner d'un lien hypertexte. Dans son édition du *Don Quichotte* de Trapiello, Elisabetta SARMATI reproduit *in extenso* les recensions de Fernando Aramburu et de Rosa Navarro Durán (pp. 351-361).

Arranz, qui parle de « *delito de lesa literatura* », et non de « *delito de lesa humanidad* », comme il l'explique dans « En defensa de *El Quijote* de Cervantes » (23 août 2015)], « *el temor de los que piensan que yo he querido acabar con el Quijote es ridículo* », « *Hubo unas cuantas polémicas en los periódicos* »

COMMENTAIRES (au nombre de treize) : les commentaires vont dans le sens de Trapiello. Renvoi à la « Carta » de Silvano Andrés de la Morena (17/06/2015).

### 1<sup>er</sup> juin 2015

- Alberto Manguel, propos recueillis par Javier Rodríguez Marcos, « Un *Quijote* moderno », *El País (Babelia)*

→ « *Pero al simplificar un libro, al quitarle palabras que juzgamos difíciles o anticuadas, lo destruimos.* »

+ Luis Alberto de Cuenca, propos recueillis par Javier Rodríguez Marcos, « Un *Quijote* moderno », *El País (Babelia)*

→ « *La mayoría de las obras canónicas las hemos conocido por adaptaciones. Mejor conocerlas así que no conocerlas.* »

+ Soledad Puértolas, propos recueillis par Javier Rodríguez Marcos, « Un *Quijote* moderno », *El País (Babelia)*

→ « *el original sigue ahí a disposición del que pueda leerlo* »

+ Francisco Rico, propos recueillis par Javier Rodríguez Marcos, « Un *Quijote* moderno », *El País (Babelia)*

→ « *Son esas extensiones sociales las que mantienen un libro vivo* »

### 2 juin 2015 (date de la parution du *Don Quijote* de Trapiello, Barcelona, Destino)

+ Mario Vargas Llosa, « *El Quijote, hoy* » (en guise de pièce préliminaire à cette édition, datée du mois de février)

→ « *la obra de Cervantes se ha rejuvenecido y actualizado [...] sin dejar de ser ella misma, poniéndose al alcance de muchos lectores* »

Andrés Trapiello, « prólogo » à son édition du *Don Quijote* (Barcelona, Destino)

→ « [...] *a los descontentadizos también les habría disgustado la traducción de este libro hecha por el mismísimo Cervantes* »

Andrés Trapiello, propos recueillis par l'agence de presse EFE, « Andrés Trapiello acerca *Don Quijote* al castellano actual » [propos repris notamment dans : « *El Quijote* según Andrés Trapiello », *Diario de Sevilla*, 02/06/2015 ; « Andrés Trapiello acerca *Don Quijote* al castellano », *La Vanguardia*, 02/06/2015]

→ « [...] *parece que lo entendemos todo, pero nadie entiende nada* », « *Es un libro de paso hacia el otro, hacia el más importante* », « *Me temía que iba a ser mucho peor recibido de lo que ha sido* »

Andrés Trapiello, propos recueillis par J. O., article/interview, « Andrés Trapiello : « *El Quijote* es una cuestión de Estado » »

→ Trapiello explique quels ont été les trois points essentiels de son travail (sort réservé aux hyperbates, au lexique et aux proverbes) : « *sabes que vas a arrastrar muchas críticas* », « *Sí, hubo al comienzo unos ataques, pero cuando todavía no había salido el libro a la venta. Algunos que se alarmaron cuando todavía no lo habían leído. Pero*

*lo primero que hay que tener en cuenta es que esta edición no sustituye a la lectura del original. », « problema de instrucción pública »*

Andrés Trapiello, propos recueillis par Miguel Lorenci, « Andrés Trapiello “traduce” *El Quijote* al castellano actual », *El comercio* [repris dans : *Ideal*, 02/06/2015 ; *Heraldo*, 02/06/2015]

→ « *Para un lector de hoy el original cervantino es difícil y cansado. Parece el juego del Tetris en el que se deben hacer ajustes constantes para encajar las frases y dotarlas de sentido.* »

+ Emili Rosales, propos recueillis par Alberto Gordo lors d'une présentation du *Don Quichotte* de Trapiello, « *Don Quijote*, puesto al día por Trapiello », *El Español (El cultural)*. Les échanges tenus lors de cette présentation sont rapportés dans d'autres articles que nous ne référençons pas.

→ « *¿Quién mejor que él [Trapiello]?* »

+ José-Carlos Mainer, propos recueillis par Alberto Gordo lors d'une présentation du *Don Quichotte* de Trapiello, « *Don Quijote*, puesto al día por Trapiello », *El Español (El cultural)*

→ « *Trapiello lleva cinco lustros leyendo el Quijote* »

+ Jordi Gracia, propos recueillis par Alberto Gordo lors d'une présentation du *Don Quichotte* de Trapiello, « *Don Quijote*, puesto al día por Trapiello », *El Español (El cultural)*

→ « *Este trabajo guarda una gran coherencia con Cervantes y con El Quijote* », « *Claro que se puede jugar con los textos* », « *claro que se pueden actualizar los clásicos y hacerlos sugestivos para un lector que busque ante todo pasárselo bien.* »

- Rosa Navarro Durán, propos recueillis par Elena Viñas, article « *El Quijote en castellano actual, ¿favor o traición?* », *El Imparcial*

→ « *se engaña al lector* », « *algunas alteraciones pueden llevar a traicionar la obra original en vez de acercarla al lector actual* », « *son nuevas traiciones a la creación cervantina, es como abrir en ella pequeños agujeros [...] que la apollan.* »

+ José Manuel Lucía Megías, propos recueillis par Elena Viñas, article « *El Quijote en castellano actual, ¿favor o traición?* », *El Imparcial*

→ « *¿Por qué un lector español del siglo XXI no puede aspirar a tener una relación lectora semejante a millones de lectores que no saben español?* »

+/- Juan Antonio Frago, propos recueillis par Elena Viñas, article « *El Quijote en castellano actual, ¿favor o traición?* », *El Imparcial*

→ « *[El Quijote] sin duda gana* », « *el respeto al orgullo que como autor tuvo el de Alcalá de Henares aconseja no trastocar en exceso su extraordinario relato* », « *se exagera su distanciamiento lingüístico* »

Jean Canavaggio, propos recueillis par Elena Viñas, article « *El Quijote en castellano actual, ¿favor o traición?* », *El Imparcial*

+/- « *Esta obra debe tan solo ampliar el conocimiento básico de su contenido a lectores que se revelan incapaces de citar otras aventuras que la de los molinos de viento* » ; à propose de l'actualisation des proverbes et des archaïsmes : « *no [se puede conservar] su esencia, porque así desaparece una de las muestras más significativas* »

*de la voluntad de estilo de Cervantes », « pasar de un interés en la adaptación a la versión original supone un salto importante. Me temo que no serán muchos los que lo vayan a dar. »*

+ Karina Sainz Borgo, « El Quijote de Trapiello : en un lugar de la Mancha donde los molinos son eléctricos », *Vozpópuli*  
→ « *la polémica está servida* », « *No se trata de simplificar el libro original de Cervantes, de arrancar por arrancar o sustituir por sustituir, sino de adaptar... acercar al presente.* »

### **3 juin 2015**

- Joaquín Alegre, « Por un Quijote “en castellano antiguo” », blog *majao público*  
→ « *Ya he consultado su libro en la librería (pues no me gustaré 23,95 euros en eso)* »

Andrés Trapiello, propos recueilli par Antonio Muñoz, article « Andrés Trapiello “traduce” el Quijote al castellano actual », *ABC*  
→ « *[...] que la gente se olvide de las palabras y se centre en el personaje y la historia. Espero que se me juzguen más por lo que he dejado de traducir que por lo que traduje.* »

### **4 juin 2015**

Andrés Trapiello, propos recueillis par Fulgencio Fernández, interview « Andrés Trapiello : “Se acabaron las disculpas” », *La Nueva Crónica*  
→ « *He suprimido los hipérbatos, muy utilizados entonces, y que hacen la lectura muy cansada. Son un galimatías en el que entiendes las palabras, pero no el sentido [...]* »

### **5 juin 2015**

- / + mer (pseudonyme), « El Quijote de Andrés Trapiello, ¿sí o no? »  
→ Critique nuancée : « *los que leímos El Quijote sin traducciones no entendimos todo, pero sí lo suficiente* », « *me quedaría con el original, y leyendo las notas justas. Pero he variado de la crítica frontal a la traducción al respeto: quizá sí valga la pena intentar que haya aún más gente que lo lea y lo disfrute.* »

### **6 juin 2015**

- Natalia K. Denisova, « Traducciones quijotescas », *El imparcial*  
→ « *[...] la traducción de Trapiello es [...] absolutamente prescindible. Innecesaria* », « *Es un ejercicio estéril.* », « *[...] estropear el estilo del libro* »

- Manuel Pascua, « Trapiello : terrorismo literario y los 504 », *Periodistas en español*  
→ « *pillamos el texto más importante de la literatura universal [...] y lo destrozamos aquí, allá y acullá para que las editoriales [...] puedan seguir vendiendo mierda empastada* », « *una patada en los huevos enterrados de Martín de Riquer* ». Dans les commentaires du blog, Teresa Padilla abonde dans le sens de Manuel Pascua et renvoie à l'article qu'elle a publié sur son propre blog.

### **8 juin 2015**

- J. Teresa Padilla, « La reencarnación de Cervantes », blog *Diarios de resistencia*  
→ « *me da auténtico repelús tocarlo siquiera* », « *excelso bilingüe* » (par antiphrase), « *Se me abren las carnes* », « *plagio-atentado de Trapiello* », « *el muy cretino de Trapiello* », « *auténtico timo* »



- José Antonio Llamas, « El Quijote se reza », *La Nueva Crónica*  
→ « Hacer asequible [...] la joya de nuestra literatura », asegura [Trapiello] que es el propósito de su trabajo. Eso se consigue elevando la capacidad del lector, no bajando la de la obra. »

### **10 juin 2015**

- Santiago Trancón Pérez, « Va de un jambo que está loco », *La Nueva Crónica*  
→ Citation d'extraits du *Don Quichotte* de Trapiello dans une situation fictive d'enseignement parodique.

### **11 juin 2015**

+ Fernando Aramburu, « El Quijote de Trapiello », *El País*  
→ « acercamiento de estimable valor didáctico », « Siendo profesor, me habría venido de perlas su trabajo para introducirles el gusanillo de la lectura a mis alumnos »

### **12 juin 2015**

+ Santiago González, « El tiempo elástico de Andrés Trapiello », blog de *El mundo*  
→ « evidente utilidad », « la maravilla que supone »

### **15 juin 2015**

- José Luis García Martín, « El Quijote de Andrés Trapiello », blog *Crisis de papel*  
→ Cette recension constitue l'objet principal de notre article.

### **16 juin 2015**

+ Pedro Bécares de Lera, « El Quijote de Cervantes, según Trapiello », *La Opinión (Correo de Zamora)*, « La columna del lector »  
→ « Creo que el trabajo de la obra de Trapiello puede ser para muchos el inicio de la lectura del Quijote, mejor así que no leerlo. »

### **17 juin 2015**

- Silvano Andrés de la Morena, « A los alumnos, el Quijote original », section « Cartas al director », *El País*  
→ « el Quijote es “intraducible” al español porque está en español »

### **19 juin 2015**

Andrés Trapiello, « Andrés Trapiello contesta a Natalia K. Denisova », *El imparcial*  
→ « [...] los enrevesados hipérbatos y tiempos verbales desusados, que están por todas partes, tan disuasorios para el lector actual como el léxico o los refranes. »

### **21 juin 2015**

- Nuria Richart, « Trapiello y la “traumática” relación de los españoles con *El Quijote* », *Libertad Digital*  
→ « El resultado: muy ajustado », « lifting que ha hecho Andrés Trapiello a Don Quijote de la Mancha », « El Quijote [...] se abre como un capullo — para muchos la capullada ha sido traducirlo al español actual », « El propio libro de Trapiello se convierte en una super nota a pie de todo el Quijote »

### **23 juin 2015**

+ loiyayirga, « El Quijote de Trapiello », blog *Patatitas Pochas*

→ « *Es normal que haya polémica ante una nueva versión del Quijote. A mi padre le está gustando. Y muchas veces compara el original con la versión* ». Il mentionne la polémique qui a eu lieu entre Trapiello et García Martín et renvoie au blog *Crisis de papel* de ce dernier, ainsi qu'à son autre blog, *Café Arcadia*, où la polémique s'est prolongée.

### **26 juin 2015**

+ Miguel Lozano, « *Un Quijote más fácil de leer: la versión de Andrés Trapiello* », blog *Badbit*

→ « *No me había dado cuenta de que leer el original era algo tan complicado. Esta [versión] fluye, avanza, no se detiene. [...] Creo que algo de la música del lenguaje se pierde, pero se gana muchísima claridad. Las imágenes poéticas brillan, los escenarios cobran vida, y el efecto es deslumbrante.* »

### **3 juillet 2015**

+ Caty León Benítez, « *Don Quijote de la Mancha* de Miguel de Cervantes. Puesto en castellano actual por Andrés Trapiello », blog *Una isla de papel*

→ « *Deseando estoy que, en las clases de Literatura de todos los institutos del mundo, se pueda empezar a trabajar con el Quijote de Trapiello* »

### **6 juillet 2015**

- Daniel Lebrato, « *Coplas por la muerte del Quijote* » et son « *prólogo* », blog *El tendadero*

→ « *Entonces, el trapilleador que lo destripe buen destripa trapiellos será.* », « *Cómo se pasan los clásicos, / cómo se viene el negocio /tan callando.* »

### **12 juillet 2015**

- Ignacio Arellano, « *El Quijote de Trapiello o que me traduzcan este...* », blog *El jardín de los clásicos*

→ « *Muy pocas dificultades del Quijote provienen de su lengua; la mayoría provienen de referencias literarias, históricas, culturales, costumbristas, etc.* », « *la gran nefandez [...] es que expanden de manera explícita o subliminal [...] de que el Quijote está escrito en un lenguaje ininteligible, y por ende [...] toda la literatura española del Siglo de Oro es inaccesible a los lectores modernos* »

### **13 juillet 2015**

+ Guillermo Lorén González, « *Don Quijote de la Mancha*, de Miguel de Cervantes adaptado por Andrés Trapiello », blog *Las lecturas de Guillermo*

→ « *el trabajo de Trapiello [...] es sencillamente maravilloso* », « *valor añadido [...] incuestionable* »

### **17 juillet 2015**

Andrés Trapiello, interviewé par Blanca Berasátegui « *Andrés Trapiello: "He traducido el Quijote para ese 80 por ciento de españoles que no lo ha leído"* »

→ Trapiello défend le bien-fondé de sa traduction ; « *el Quijote debe volver a ser un libro leído, tanto o más que un libro de estudio* », « *Me ha divertido mucho ver poner el grito en el cielo a algunos* »

### **22 juillet 2015**

+/- Ignacio Arellano, « *El Quijote de Trapiello bis (palinodia). Las traducciones del Quijote al español. Don Quijote en Güicholandia* », blog *El jardín de los clásicos*

→ Arellano revient sur son avis posté sur le même blog le 12/07/2015 et semble se dédire (le propos est plein d'ironie et la rétraction apparente une moquerie à l'endroit de Trapiello) : « *retractación pública* » « *No hay que burlarse — como hice, pecador a Dios que soy, en la mentada entrada bloguera — sino apoyar esta empresa titánica que pone de relieve las infinitas posibilidades de lectura del libro inmortal [...]* »

### **27 juillet 2015**

+ Mientrasleo (pseudonyme), « *Don Quijote de la Mancha*. Miguel de Cervantes. Andrés Trapiello », blog *Entre montones de libros*

→ « *Trapiello [...] hace un trabajo impecable con este libro* », « *yo soy partidaria de la lectura de los clásicos, de desmitificar esa palabra* »

+ Emilio Manuel, « *El Quijote*. Gracias Sr. Trapiello », blog *Emilio educador y antropólogo*

→ « *[...] con esta puesta al día, ahora sí, ahora me he dado un tiempo para leer de "pe a pa" esta versión* »

### **15 août 2015**

- David Felipe Arranz, propos recueillis par l'AFP, article « Nueva adaptación de *El Quijote* da lugar a polémicas », *La información*

→ « *delito de lesa literatura* », « *versión light* », « *El sabor de las palabras que utiliza el mejor escritor de nuestra lengua no se puede deturpar* »

+ Francisco Rico, propos recueillis par l'AFP, article « Nueva adaptación de *El Quijote* da lugar a polémicas », *La información*

→ « *Cualquier intento de hacer Don Quijote más comprensible es positivo* »

### **17 août 2015**

- Xavier Antich, « Contra el suicidio », *La Vanguardia*

### **23 août 2015**

Andrés Trapiello, « Algunas cosas más sobre la traducción del *Quijote* », blog *Hemeroflexia*

→ « *Mi traducción no tiende a aligerar o banalizar el texto, como asegura [Xavier Antich], sino a hacerlo inteligible.* », « *Los contrarios a que se haya traducido el Quijote al castellano moderno son en cambio, como el profesor Arranz, muy partidarios del verbo deturpar* ». Trapiello répond (24/08/2015) au commentaire d'un anonyme qui lui signale un tweet polémique de Xavier Antich : « *En el fondo sólo le molesta, y cuánto, "el entusiasmo, generalizado hasta la unanimidad". Es lo que le ha movido a escribir.* »

- David Felipe Arranz, « En defensa de *El Quijote* de Cervantes », *El Imparcial*

→ « *delito de lesa literatura* », « *oportunismo* », « *el sucedáneo, el simulacro* », « *traicionar el legado cervantino* »

+ Catalina Villa, « Polémica por la actualización de *Don Quijote de la Mancha* », *El País* (Colombia)

→ « *Y es que a menos que usted sea un estudioso del Siglo de Oro Español, tenga una maestría en historia o sea docente y lleve años leyendo Don Quijote para orientar a sus alumnos, es casi improbable que sepa que coselete es la coraza que protege el pecho y la espalda, que acorrer es lo mismo que socorrer [...]*. », « *hazaña literaria* »

+ María Antonia Garcés, propos recueillis par Catalina Villa, article « Polémica por la actualización de *Don Quijote de la Mancha* », *El País* (Colombia)  
→ « *me parece magnífico* », « *Hay mucho purista recalcitrante, pero no entiendo la crítica* »

+ Darío Jamarilo Agudelo, propos recueillis par Catalina Villa, « Polémica por la actualización de *Don Quijote de la Mancha* », *El País* (Colombia)  
→ « *nadie más indicado para hacerla [esta versión] que Trapiello* »

+ Álvaro Bautista, propos recueillis par Catalina Villa, « Polémica por la actualización de *Don Quijote de la Mancha* », *El País* (Colombia)  
→ « *[el trabajo de Trapiello] [es] descomunal loable* »

### **12 septembre 2015**

+ Adolfo Torrecilla, « *El Quijote*, adaptación de Andrés Trapiello », blog *Libros... ¿y por qué no?*  
→ « *[...] su intención [...] es loable, meritoria y muy útil* », « *excelente trabajo literario* », « *ibrindemos por Trapiello!* »

- David Baró, « *El Quijote de Trapiello* », blog *Don Quijote paso a paso*  
→ « *el [Quijote] remendado y acaso reciclado [...] del buen Trapiello* », « *que El Quijote hable español, dice. Pero ¿es que habla en chino?* », « *esta noble, bondadosa, bonachona, bonancible y benevolente versión trapiense o trapillense* »

### **20 septembre 2015**

+ Siroco, « Sobre el *Quijote de Trapiello* », blog *Encuentros y amistad*  
→ « *todo un compendio de virtudes que gracias al asombroso trapillo de Trapiello ha dado lustre y cercanía al hermoso contenido de las aventuras* ». Reproduction de cette recension sur le blog de la Biblioteca Universitaria de Málaga *La mar de lecturas* (28 octobre 2015).

### **24 septembre 2015**

+ Jaime Noguera Tejedor, « *Don Quijote, reloaded* », hebdomadaire *Alfa y Omega*  
→ « *agradecer a Trapiello: que ha trabajado con oficio de iluminador y ha preparado una copia compatible con el software de las personas de este siglo* »

### **27 septembre 2015**

Andrés Trapiello, « prólogo » au volume qui réunit les deux romans de Trapiello *Al morir don Quijote* et *El final de Sancho Panza y otras suertes* (Barcelona, Destino, pp. 7-8) ; reproduit sur son blog *Hemeroflexia*, « En un solo tomo » (28/11/2015).  
→ « *Lo cierto es que ni siquiera he sido muy original. Los libros, cuando no se entienden, se traducen, y antes que el Quijote se tradujeron Shakespeare, Dante o Montaigne a sus lenguas modernas correspondientes [...].* »

### **Novembre 2015**

- Juan Antonio Garrido Ardila, « Introducción: el *Quijote* hoy », *Bulletin of Hispanic Studies*, 92/2, pp. 855-860.  
→ « *(Esto es lo mismo que quitar de la Primavera de Botticelli a Cloris, Céfiro, Aglaya, Eufrosine y Talía porque el común de los mortales no sea muy versado en mitología).*

[...] *El Quijote es lo que es, y adulterarlo mediante podas y actualizaciones le hace un flaco favor al desposeerlo de sus beldades.* »

### **3 novembre 2015**

José Luis García Martín, « A todo hay quien gane / Martes, 3 de noviembre » (mise en ligne le 08/11/2015, pages de la semaine intitulées « El arte de quedarse solo : Otoño mágico »), blog *Café Arcadia*

→ « *su versión del Quijote, que a mí me parece muy atinada cuando pone en lenguaje contemporáneo lo que hoy no se entiende [...] y un completo disparate cuando le quita innecesariamente su sabor y su color a la prosa cervantina [...]* »

### **9 novembre 2015**

Andrés Trapiello, « Una carta a JLGM, con réplica », Blog *Hemeroflexia* [réponse à l'article de García Marín « A todo hay quien gane » du 08/11/2015]

→ « *Acabo de ver tu diario del domingo, donde te encebollas por enésima vez con el asunto de mi traducción del Quijote, subiendo el tono con ese "completo disparate" y "poco ducho corrector de estilo" »*

### **24 novembre 2015**

Andrés Trapiello, interview réalisée par Fulgencio Fernández, « Andrés Trapiello: "Me gustaría polemizar" », *La Nueva Crónica*

→ « *la gente que me interesa [...] 'cervantinos' de verdad [...] lo han elogiado* »

### **30 novembre 2015**

- Rosa Navarro Durán, « Reescribir el *Quijote*, nada menos », *Revista de libros*

→ « [...] *se destruye el juego irónico del genial Cervantes o se cambia por completo lo que él dijo o sugirió* »

### **Décembre 2015**

+ Juan Marqués, « Reseña », *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 100. Reproduction de cette recension sur le blog de Trapiello, *Hemeroflexia* (05/02/2016).

→ « [...] *sólo podrá parecer una profanación a quienes ignoran que apenas existen clásicos literarios [...] que no hayan sido adaptados para facilitar su comprensión.* » ; « *Todos éstos van a encontrar en este ímprobo trabajo de Trapiello una enorme ayuda* »

+ Luis Alberto de Cuenca, « El *Quijote* de Trapiello », *Ínsula*, n°828. Reproduction de cette recension sur le blog de Trapiello *Hemeroflexia* (29/01/2016)

→ « [...] *la única, sanísima y pedagógica intención [...]* »

### **2 décembre 2015**

José Luis García Martín, « Un malentendido » (mise en ligne le 06/12/2015), blog *Café Arcadia*

→ « *una cosa es poner en español actual las partes que plantean dificultades al lector común y otra no respetar el personal estilo de Cervantes.* »

### **3 décembre 2015**

- Leo Garduña, « Enemistades literarias de Trapiello y García Martín », blog *Manual de ultramarinos*

→ Il renvoie au blog respectif de García Martín et de Trapiello, à la polémique consécutive à la recension de ce *Don Quijote* et à la présentation du livre du premier

par le second : « *el autor promocionado había escrito una diatriba contra su Quijote trujamanado* »

### **6 décembre 2015**

Andrés Trapiello, « Esto es rarísimo », Magazine de *La Vanguardia* (reproduction sur son blog *Hemeroflexia* le 07/12/2015)

→ Trapiello cite une phrase d'Unamuno sur le bien-fondé de traduire le *Quichotte* : « *Esta jurisprudencia me habría venido bien, qué duda cabe, para algunas controversias recientes* ». Dans les commentaires du blog a lieu une discussion aimable dans laquelle Trapiello intervient une fois pour défendre sa traduction.

### **17 janvier 2016**

Andrés Trapiello, interview de Catalina Villa, « Andrés Trapiello, el hombre detrás del “nuevo” Quijote », *El País* (Colombia)

→ « *no recuerdo [...] el nombre de ninguno [crítico] concreto porque ninguno forma parte del cervantismo relevante* », « *ponían el grito en el cielo. En fin esa clase de bobadas* », « *los preocupados por la deturpación* »

### **6 mai 2016**

Andrés Trapiello, propos tenus lors d'une conférence intitulée « Leer el Quijote » (Villa del Libro de Urueña), rapportés par *Pueblosycomarcas.com*

→ « *Dicen: usted ha rebajado el Quijote. Ni mucho menos* »

### **17 juillet 2016**

Andrés Trapiello, interview réalisée par Juan Bonilla, « Trapiello: “No tiene sentido hablar del Quijote de Trapiello” », *El Comercio*

→ « *Yo he hecho una traducción en toda regla.* », « *He repetido que era una injusticia que el lector español e hispanohablante [...] tuviera que hacerlo en una lengua, el castellano del siglo XVII, que ya no hablamos ni a menudo entendemos cuando lo leemos* »

### **26 août 2016**

+ Pseudonyme, « El Quijote de Andrés Trapiello », *El blog de diariodemimochila*

→ « *Con bastantes dudas, alarmas y escepticismo afronté la lectura* », « *vale la pena destacar el valor en conjunto de la nueva vestidura que la ha puesto Trapiello al espíritu esencial de la novela que, afortunadamente, no ha sido manipulado* », « *será de gran ayuda a profesores y maestros* »

### **3 novembre 2016**

Andrés Trapiello, « Infinito Cervantes », conférence à la Diputación de Cádiz (org. Real Academia Hispanoamericana)

→ Il explique les raisons qui l'ont poussé à traduire *Don Quijote* (sur Youtube, à partir de 00:43:30 : <https://www.youtube.com/watch?v=DNl5V1hhR1g&t=2633s>)

### **30 novembre 2017**

- Natalia K. Denisova, « El valor Quijote », *Actas II Congreso Internacional América-Europa, Europa-América. Los valores del Quijote (29 de junio-2 de julio de 2017)*, éd. Antonio Colomer Viadel/Vicent Giménez Chomet, Valencia, Universitat Politècnica de València. Dans cet article, le texte publié le 06/06/2015 dans *El Imparcial* est repris et amplifié.



→ « *la poca gracia y menor ciencia que hay en la “traducción”* », « *Creo que, desde la salida del caballero andante [...], no se ha hecho mayor disparate que esta traducción* » (p. 72 pour les deux citations), « *la [lengua] de Cervantes, aunque antigua, es rica, florida, irónica, fina, compleja, risueña, mientras que la de Trapiello es deslucida y marchita.* »

#### **10 août 2018**

+ González Alonso, « *Don Quijote de la Mancha. Puesto en castellano actual íntegra y fielmente por Andrés Trapiello* », blog *ÍnsuLA CerBantaria*

→ « *Andrés Trapiello se lanza a esta aventura campos de las letras adelante y sale vencedor de la empresa* »

#### **14 mai 2020**

+ Julio C. del Bosque, « *Don Quijote de la Mancha* (Miguel de Cervantes, 1605, 1615 ; Andrés Trapiello, 2015), blog *El escritorio del bosque*

→ « *Leer el Quijote tal y como lo escribió Cervantes no sólo es algo cansado por el vocabulario y las formas de expresión. Significa además perderse bastantes matices de la novela* », « *lo mejor es aprovechar el grandísimo trabajo de Andrés Trapiello* »

#### **28 janvier 2020**

+ Jacobo Zanella, « *Andrés Trapiello nos devuelve El Quijote* », revue *La Tempestad*

→ « *previsible rechazo de la academia* », « *trabajo [...] tan preciso* », « *Esta sensación de sencillez y facilidad [...] es solo la representación del trabajo más arduo (la tarea le tomó catorce años).* », « *La experiencia de lectura se parecía mucho, la voz de Cervantes era la misma* ».

## **Bibliographie<sup>306</sup>**

ÁLAMO, Ricardo, « *Sus verdaderos amigos* », in Hilario Barrero (éd.), *Leer la vida. Los diarios de José Luis García Martín*, Nueva York, Cuadernos de Humo, 2021, pp. 134-143.

ALONSO, Ángel, « *Ni la ceniza queda* », in Hilario Barrero (éd.), *Leer la vida. Los diarios de José Luis García Martín*, Nueva York, Cuadernos de Humo, 2021, pp. 94-110.

AMOSSY, Ruth et BURGER, Marcel « *Introduction : la polémique médiatisée* », *Semen*, 31 (dossier monographique *Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*), 2011, en ligne : <http://journals.openedition.org/semen/9072>.

ARGÜELLES, José Luis, « *La ocupación peligrosa* », in Hilario Barrero (éd.), *Leer la vida. Los diarios de José Luis García Martín*, Nueva York, Cuadernos de Humo, 2021, pp. 45-50.

---

<sup>306</sup> Se trouvent en bibliographie les références citées dans l'article, et non dans l'annexe.

BALLESTEROS MORENO, María, *La traducción intraindiomática: El Quijote como ejemplo*

*de adaptación literaria española*, Trabajo de fin de grado, Universidad de Granada, 2021, en ligne : [https://digibug.ugr.es/bitstream/handle/10481/69411/TFG\\_Traduccion\\_intraidomatica\\_QuijoteMaria\\_Ballesteros\\_Moreno.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://digibug.ugr.es/bitstream/handle/10481/69411/TFG_Traduccion_intraidomatica_QuijoteMaria_Ballesteros_Moreno.pdf?sequence=1&isAllowed=y).

BERTRAND, Jean-Pierre, SAINT-AMAND, Denis et STIÉNON, Valérie, « Les querelles littéraires : esquisse méthodologique », *CONTEXTES*, 10, 2012, en ligne : <http://journals.openedition.org/contextes/5005>.

BUSTOS, Jorge, « Trapiello le quita la funda al Quijote », *El mundo*, 03/06/2015, en ligne : <https://www.elmundo.es/cultura/2015/06/03/556ece5c268e3eaa438b4570.html>.

CERVANTES, Miguel de, *Don Quijote de la Mancha*, Francisco Rico (éd.), Barcelona, Crítica, 1998.

CHEVALIER, Jean-Claude et DELPORT, Marie-France, « La traduction des archaïsmes du *Don Quichotte* », *Bulletin Hispanique*, 112/1, 2012, en ligne : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/1761>.

CILLERUELO, José Ángel, « Un dietario en forma de rotonda », in Hilario Barrero (éd.), *Leer la vida. Los diarios de José Luis García Martín*, Nueva York, Cuadernos de Humo, 2021, pp. 63-77.

CRUZ ROMERO, Antonio, « Una vida de antología », in Hilario Barrero (éd.), *Leer la vida. Los diarios de José Luis García Martín*, Nueva York, Cuadernos de Humo, 2021, pp. 39-44.

CULTORA, article de la rédaction, « Riscrivere i classici in lingua moderna: un crimine contro la letteratura », *Cultura. Il portale italiano di informazione culturale*, 22/08/2015, en ligne : <http://www.cultura.it/riscrivere-classici-lingua-moderna-un-crimine-la-letteratura/>.

CULTURAENVIDEOS, « José Luis García Martín », Youtube, 2011, en ligne : <https://www.youtube.com/user/culturaenvideos/videos>.

DENISOVA, Natalia K., « El valor *Quijote* », in Antonio Colomer Viadel et Vicent Giménez Chomet (éd.), *Actas II Congreso Internacional América-Europa, Europa-América. Los valores del Quijote (29 de junio-2 de julio de 2017)*, Valencia, Universitat Politècnica de València, 2017.

FERNÁNDEZ, Fulgencio, « Esto no es Águila Rojas », journal *La Nueva Crónica*, 26/04/2015, en ligne : <https://www.lanuevacronica.com/esto-no-es-aguila-roja/>.

*Id.*, « Andrés Trapiello: “Me gustaría polemizar” », journal *La Nueva Crónica*, 24/11/2015, en ligne : <https://www.lanuevacronica.com/andres-trapiello-me-gustaria-polemizar>.

FLOOD, Alison, « Modern version of *Don Quixote* declared “crimen against literature” », *The Guardian*, 19/08/2015, en ligne : <https://www.theguardian.com/books/2015/aug/19/modern-version-of-don-quixote-declared-against-literature>.

FRAGONARD, Marie-Madeleine, « Translation de Rabelais », *La République des livres*, 29/01/2017, en ligne : <https://larepubliquedeslivres.com/translation-de-rabelais/>.

FUENTES CHAVES, María del Mar, « *El Quijote* de Andrés Trapiello, ¿una traducción al castellano actual? », in Patricia Fernández Martín et Antonella Sardelli (éd.), *Estudios lingüísticos y literarios de las unidades fraseológicas en las obras cervantinas*, Bari, Les flâneurs, 2019, pp. 55-71.

GARCÍA MARTÍN, José Luis, *Colección de días*, Sevilla, Renacimiento, 1993.

*Id.*, *Todo al día*, Gijón, Llibros del Peixe, 1997.

*Id.*, *Fuego amigo*, Gijón, Llibros del Peixe, 2000.

*Id.*, *A decir verdad*, Gijón, Llibros del Peixe, 2006.

*Id.*, blog *Café Arcadia*, depuis 2009, en ligne : <http://cafearcadia.blogspot.com/>.

*Id.*, blog *Crisis de papel*, depuis 2010, en ligne : <http://crisisdepapel.blogspot.com/>.

*Id.*, compte Facebook, depuis 2012, en ligne : <https://www.facebook.com/joseluis.garciamartin.77/>

*Id.*, *Nadie lo diría*, Sevilla, Renacimiento, [2015], 2018.

GARDUÑA, Leo, « Enemistades literarias de Trapiello y García Martín », blog *Manual de ultramarinos*, 03/12/2015, en ligne : <https://manualdeultramarinos.blogspot.com/2015/12/enamistades-literarias-de-trapiello-y.html>.

GONZÁLEZ GÓMEZ, Sofía, in Hilario Barrero (éd.), *Leer la vida. Los diarios de José Luis García Martín*, Nueva York, Cuadernos de Humo, 2021, pp. 188-191.

GRACIA, Jordi et RÓDENAS, Domingo, *Historia de la literatura española*, t. VII, Madrid, Crítica, 2011.

LEÓN BENÍTEZ, Caty, « *Don Quijote de la Mancha* de Miguel de Cervantes. Puesto en castellano actual por Andrés Trapiello », blog *Una isla de papel*, 03/07/2015, en ligne : <https://www.unaisladepapel.com/2015/07/ya-no-tienes-excusa-para-no-leer-el.html>.

MIENTRASLEO (pseudonyme), « *Don Quijote de la Mancha*. Miguel de Cervantes. Andrés Trapiello », blog *Entre montones de libros*, 27/07/2015, en ligne : <http://entremontonesdelibros.blogspot.com/2015/07/quijote-cervantes-trapiello-mientrasleo.html>.

MIRANDA HERRERO, Eva María, *En los desvanes de la ficcionalidad. Los diarios de Trapiello*, thèse de doctorat sous la direction de Javier García Rodríguez, soutenue à l'Universidad de Oviedo, 2017.

MORÁN RODRÍGUEZ, Carmen, « Autorrelatos de perfil, las máscaras de José Luis García Martín en Facebook », *Caracteres*, 7/1, 2018, pp. 13-66.

MORENO GUERRERO, Carlos, « La textura de los días », in Hilario Barrero (éd.), *Leer la vida. Los diarios de José Luis García Martín*, Nueva York, Cuadernos de Humo, 2021, pp. 24-38.

PELORSON, Jean-Marc, « Mateo Alemán, *Guzman de Alfarache*, édition et traduction de Monique Michaud », *Bulletin hispanique*, 123-2, 2021, pp. 394-396.

PIGNIER, Nicole, « Le blog, symptôme viral de l'intimité », *MEI (Médiation et Information)*, 22, 2005, pp. 71-82.

RAPHAËL, Micheli, « Qu'est-ce qu'une polémique affective ? Réflexion sur les liens entre la polémique et la construction discursive de l'émotion », in Luce Albert et Loïc Nicolas (éd.), *Polémique et rhétorique. De l'Antiquité à nos jours*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Champs linguistiques », 2010, pp. 351-362.

ROSALES, Emili, propos recueillis par Alberto Gordo, « *Don Quijote*, puesto al día por Trapiello », journal *El Español (El cultural)*, 02/06/2015, en ligne : [https://www.elespanol.com/el-cultural/letras/20150602/don-quiote-puesto-dia-trapiello/37996252\\_o.html](https://www.elespanol.com/el-cultural/letras/20150602/don-quiote-puesto-dia-trapiello/37996252_o.html).

ROSENBLAT, Ángel, *La lengua del Quijote*, Madrid, Gredos, [1971], 1978.

ROUQUETTE, Sébastien « Les blogs “extimes” : analyse sociologique de l'interactivité des blogs », *Tic&société*, 2/1, 2008, en ligne : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/412>.

RUIZ, Ugo, « Ethos et blog d'écrivain : le cas de *L'Autofictif* d'Éric Chevillard », *COnTEXTES*, 13, 2013, en ligne : <http://journals.openedition.org/contextes/5830>.

SÁNCHEZ DEL POZO, Gonzalo, « Polémica adaptación de *El Quijote* », *Blog literario donde caben casi todas las letras...*, 13/08/2015, en ligne : <https://casitodaslasletras.com/2015/08/13/polemica-adaptacion-de-el-quiote/>.

SARMATI, Elisabetta, « Estudio preliminar », éd. *Don Quijote de la Mancha puesto en castellano actual de Andrés Trapiello*, Barcelona, Destino, 2018, pp. 11-39.

*Id.*, « Para una aproximación a las reescrituras modernas (siglos XIX-XX) de los libros de caballerías castellanos y del *Quijote*. El portal Amadís siglo XX », *Historias Fingidas*, 9, 2021, pp. 231-258.

SCHULMAN, Aline, « Traduire *La Célestine* aujourd'hui », *Celestinesca*, 32, 2008, pp. 279-289.

SOUBRIÉ, Thierry, « Images de soi dans un blog professionnel d'enseignants stagiaires », *Alsic*, 11/1, pp. 121-149, en ligne : <http://journals.openedition.org/alsic/843>.

TRANCÓN PÉREZ, Santiago, « Va de un jambo que está loco », journal *La Nueva Crónica*, 10/06/2015, en ligne : <https://www.lanuevacronica.com/va-de-un-jambo-que-esta-loco>.

TRAPIELLO, Andrés, « Los papeles rotos de las calles », revue *Jot Down*, 27/06/2013, en ligne : <https://www.jotdown.es/2013/06/los-papeles-rotos-de-las-calles>.

*Id.*, « Traducir el *Quijote* », blog *Hemeroflexia*, 21/03/2015, en ligne : <http://hemeroflexia.blogspot.com/2015/03/traducir-el-quiote.html?m=0>.

*Id.*, « Un caso », in Hilario Barrero (éd.), *Alrededores de José Luis García Martín*, Nueva York, Cuadernos de Humo, 2020, pp. 156-176.

VARGAS LLOSA, Mario, « *El Quijote, hoy* », in Miguel de Cervantes, *Don Quijote de la Mancha. Puesto en castellano actual íntegra y fielmente por Andrés Trapiello*, Barcelona, Destino, 2015, pp. 5-7.

VILLA, Catalina, entretien avec Andrés Trapiello, « Andrés Trapiello, el hombre detrás del “nuevo” *Quijote* », *El País* (Colombia), 17/01/2016, en ligne : <https://www.elpais.com.co/entretenimiento/cultura/andres-trapiello-el-hombre-detras-del-nuevo-quiote.html>.

VILLACORTA, Azahara, entretien avec José Luis García Martín, « Soy antipático de vocación », *El Comercio*, 09/12/2021, en ligne : <https://www.elcomercio.es/culturas/libros/antipatico-vocacion-20211210215900-nt.html>.

VIÑAS, Elena, « *El Quijote* en castellano actual, ¿favor o traición? », *El Imparcial*, 02/06/2015, en ligne : <https://www.elimparcial.es/noticia/152039/cronica-cultural/el-quiote-encastellano-actual-favor-o-traicion.html>.